

FLOCON  
LES POUTRAINS  
LA VALLÉE  
56, rue du Flocon  
59200 TOURCOING  
Tél. 03 20 26 70 97  
Fax 03 20 36 58 25

2018  
RAPPORT D'ACTIVITÉ

La onzième édition des Assises Nationales de la Protection de l'Enfance qui se déroulait en 2018 à Nantes affichait le titre suivant : « Dans la famille je protège l'enfant, je voudrais *tous ceux qui répondent à ses besoins* ». Les intervenants soulignaient que nous traversons une période de déstabilisation, tant au niveau économique que relationnel et notamment dans les dimensions de **Vivre Ensemble**. Si la crise économique reste en premier lieu l'affaire de l'Etat, la crise des liens et des repères est l'affaire de tous et trouvera des réponses dans des actions et positionnements territoriaux et locaux.

Cette année, le Département du Nord a fait le choix, comme d'autres départements avant lui, d'un schéma unique, fédératif et coopératif avec un large périmètre d'action. En effet, ce schéma départemental, devenu celui des solidarités humaines, validé pour 2018-2022, devient celui de l'enfance, des familles, de la jeunesse, des personnes

en situation de handicap et des personnes âgées.

Sous l'impulsion des différentes politiques publiques et dans un souci constant d'adaptation de nos réponses, les Maisons d'enfants à Caractère social de l'établissement ont procédé ces dernières années à un profond remaniement de leurs modes d'accompagnement, en diversifiant leurs offres de service. Il ne s'agit plus de proposer des prestations « clefs en main », mais de mener l'enfant et ses parents, par l'échange et le dialogue, à construire une démarche personnelle, chaque fois que possible. Les parents sont ainsi grandement mobilisés dans les actes de la vie quotidienne de leur enfant.

**Apprendre à vivre ensemble** est une valeur fondamentale de l'Association. La maison « La Vallée », cette année, a fait le choix de l'illustrer dans différentes dimensions. « Faire ensemble, c'est récolter ensemble », qu'il s'agisse de légumes, de conditions de vie meilleure, de souvenirs. Vivre ensemble pour faire ensemble,

le leitmotiv des séjours famille où l'équipe de Bousbecque met en place une autre façon de travailler avec les parents afin de retrouver ou découvrir ce qu'ils savent faire ou non, de réinventer des solutions avec ce qu'ils donneraient à voir et à partager.

La loi de modernisation du système de santé, aussi appelée loi Santé, a été promulguée en Janvier 2016. Cette loi s'organise autour de 3 axes : favoriser la prévention, faciliter l'accès aux soins et consolider le système de santé. Au regard du rapport de 2016 : « l'accès à la santé des enfants pris en charge, au titre de la Protection de l'Enfance », l'équipe des Poutrains a souhaité partager sa pratique, pour mettre en lumière la manière dont est perçue, pensée et accompagnée **la santé des jeunes accueillis**.

Comment allier individuel et collectif, tout en répondant aux besoins et attentes des enfants et des jeunes et en soutenant la question du « Vivre Ensemble » ? L'ANESM dans sa Recommandation de Bonnes

Pratiques Professionnelles « concilier vie en collectivité et personnalisation de l'accueil » a donné les premiers contours d'un équilibre à trouver. L'équipe du Flocon s'est essayée à illustrer ce **Vivre Ensemble** avec les différences de chacun.

## C'EST DANS LE « BIEN VIVRE ENSEMBLE » QUE S'EXPRIMENT NOS VALEURS ET NOS SAVOIR-FAIRE

Cette année 2018 a été riche de mise en œuvre de projets à la maison d'enfants de Bousbecque. Cette année, l'équipe a voulu rendre compte de l'esprit du « Vivre Ensemble » à La Vallée.

Alors qu'est-ce que le « Vivre Ensemble » ?

D'après le grand dictionnaire terminologique québécois de la langue française, le « Vivre Ensemble » est une forme de cohésion et de solidarité sociales, de tolérance et de civilité, reposant sur des liens qui se déploient sur le plan du vécu et du quotidien entre les individus des différents groupes ou catégories de personnes (âge, sexe, ethnique, etc..) d'une société donnée.

Et comment arrive-t-on à « bien vivre ensemble » ?

Par l'acquisition, dès le plus jeune âge, de savoir-faire, c'est-à-dire des compétences psychosociales, relationnelles, interculturelles, citoyennes et réflexives qui nous aident à acquérir des valeurs démocratiques et des règles de citoyenneté.

Par l'acquisition aussi de savoir-agir dans les actes collectifs de la vie, c'est-à-dire participer, coopérer, décider/voter, résoudre et intervenir, qui sont la base d'une sensibilité éco-citoyenne qui, elle-même, intéresse les enfants à imaginer et à proposer des améliorations à leur environnement immédiat.

L'apprentissage de la considération, de la bienveillance, de l'empathie et de l'entraide permet à l'enfant de tisser des relations, d'adopter des réflexes d'apaisement des tensions, de devenir un citoyen actif, de réfléchir avec discernement et ainsi de bien vivre dans une société.

Finalement, comment le travailleur social, l'adulte référent, peut accompagner cela ? Avec ce qu'il est, ce qu'il pense, ce qu'il croit, ses particularités, son individualité. Le métier d'éducateur, au sens large du terme, pourrait s'apparenter à un miroir à 1000 facettes. Selon la sensibilité de chacun, on choisira par aptitude, par attrait, par conviction, de faire briller telle ou telle surface de celui-ci.

### De l'importance d'une nourriture saine et variée, ou comment avoir de l'appétence pour...

S'il est convenu, comme le disait le philosophe Descartes, que le propre de l'homme est de disposer du langage et d'un soupçon de matière grise : « je pense donc je suis », Cédric, l'éducateur gourmand, gourmet et gastronome pourrait lui répondre ainsi : « je mange donc je suis ».

En effet, il nous explique que la nourriture, le bien manger, la diversification alimentaire, la curiosité en matière de goût forment un tout. Un

tout nécessaire car se nourrir est un besoin primaire mais aussi un vecteur de santé ainsi qu'un solide allié à la convivialité, si précieuse à nos maisons où se croisent jeunes accueillis, familles, salariés, bénévoles et étudiants. Tous doivent cohabiter, partager le même lieu : c'est le « Vivre Ensemble ». Alors pourquoi ne pas le faire avec appétit.

Le petit déjeuner : le repas le plus important de la journée. Il peut être un moment de fête comme de tristesse. Ce premier repas, lorsqu'on lui consacre suffisamment de temps, permet de réguler les diverses humeurs matinales de chacun et d'installer sur le groupe une ambiance positive et détendue.

Le matin, au petit déjeuner, parmi les jeunes, il y a ceux qui arrivent en grognant, ceux qui râlent, ceux qui ont les yeux emplis de sommeil, ceux qui débordent d'énergie... Un fond musical, lait, café, thé, pain, brioches, fruits, jus, beurre, confiture, miel, céréales mais aussi les grands jours fromage, crêpes, bacon, yaourts, pâte à tartiner, œufs... L'humeur laisse place alors à la circonspection et l'interrogation : que vais-je manger ? Des erreurs sont parfois commises car il y aura toujours des enfants pour marier la brioche (déjà beurrée) avec le beurre et la pâte à tartiner choco-noisette et c'est notre rôle de leur apprendre à composer plutôt une tartine kiri-ciboulette ou encore chèvre-miel. Beaucoup y reviennent en tout cas.

Cette convivialité, c'est aussi ce café, ce thé et tous ces petits à côté aussi que l'on sert (ou qu'on se sert) en réunion, lors d'un entretien ou pour accueillir une famille. Les boissons chaudes ça rassure, ça réchauffe, cela permet aussi pour les plus timides ou

les moins à l'aise de se donner une contenance, de se sentir un peu « chez soi ».

Eduquons sans trop d'austérité, partageons, discutons de nos journées autour de la table. Il n'y a rien de pire qu'un éducateur debout qui surveille : « alors, c'est très simple, il faut vivre les choses, il faut vivre chaque temps fort de la journée avec les jeunes ; donc assieds toi et viens goûter ! ».

C'est ce que l'on propose aux stagiaires, arrivés sur la maison d'enfants il y a un quart d'heure et n'osant pas s'asseoir à table avec les jeunes et l'éducateur. Gaëlle nous explique son accueil : « en deuxième année de formation Moniteur Educateur, je décide d'effectuer un stage en MECS. J'arrive donc à Bousbecque, pour ma soirée d'immersion. Des photos, des dessins décorent les murs, dont les couleurs sont un peu vieilles. Tout est calme. Puis, les enfants rentrent de l'école... « tu es qui ? » et moi d'expliquer : « je suis stagiaire, je viens voir si je peux effectuer mon stage ici, etc... « Ah, tu fais ton soir d'essai quoi : tu peux goûter avec moi et manger à côté de moi ce soir ? » Et voilà, tout simplement ! L'ambiance conviviale transmise par l'équipe aux enfants respire... jusque dans les mots.

A « La Vallée », nous leur apprenons à goûter, changer et/ou diversifier leur alimentation. C'est ainsi que Sylvia explique : « moi, j'aime pas les poireaux, sauf dans les pâtes aux poireaux d'Amandine. En fait, j'aime bien les poireaux ». Ou comment de façon plutôt maligne faire manger des légumes aux enfants « légumophobes ». Un éducateur demande : « tu vas mettre quoi dans

ton sandwich ? » ; le jeune répond : « je ne sais pas, du pain, du jambon, du ketchup ». L'éducateur : « euh ok, beurk, viens avec moi je t'emmène dans le monde merveilleux de l'école du sandwich. Tu verras c'est tout un art ! On peut choisir une multitude de pains toastés ou pas, différents fromages, jambon blanc, dinde, jambon sec, pâté, beurre, diverses sauces, salade, tomates, oignons... Alors tu choisis quoi ? ». Le jeune : « euh... je ne sais pas... ».

Cette thématique est vaste, soulignons ici qu'il est toujours intéressant dans cet exercice de discuter et d'échanger avec la(e) cuisinier(e). La gourmandise fait des émules et certaines tentatives culinaires peuvent se planifier au moment de la gestion de l'économat.

On pourrait aussi parler des déjeuners, des diners, des confections de gâteaux pour les anniversaires ou pour le plaisir. Les repas et leur confection sont des moments où les enfants partagent du « Vivre Ensemble ». Il faut leur apprendre à les apprécier et à en faire des moments d'échanges.

Bien sûr cela passe par la préparation du repas ensemble car c'est une bonne occasion pour faire découvrir les bienfaits de certains produits et comment les cuisiner. L'enfant ou le jeune sera alors plus sensible à ce qu'il trouvera dans son assiette et à l'importance de préparer soi-même ses repas. D'ailleurs, il n'est pas rare de voir certains jeunes guetter l'éducateur en poste, le dimanche matin, pour réaliser avec lui le repas du midi et profiter de ce temps privilégié où l'on apprend en goûtant.

On se rappelle de cette petite fille de 5 ans qui mangea ses premières huitres

un 24 décembre devant une jeune fille de 12 ans écœurée par cette scène alors qu'elle-même était en train de manger un homard mayonnaise au citron, monstrueux, aux yeux de la plus jeune. Ou encore de cette jeune qui « harcela » Cédric pendant plusieurs mois, pour confectionner avec elle, à nouveau une omelette norvégienne.

La notion de plaisir est indispensable lorsqu'il s'agit de familiariser les enfants à la nourriture saine, cependant il est aussi important d'expliquer tout sur les légumes, les fruits, la viande, les laitages pour qu'ils comprennent leur transformation et comment, suivant leur consommation, ils servent à notre bien-être, notre santé. Et c'est là qu'on se rend compte que souvent les jeunes ne savent pas vraiment comment pousser les légumes : « ha, la salade c'était une graine au tout début ? » ; « ca veut dire quoi des fruits et légumes de saison ? » ; « Et pourquoi on ne peut pas jeter les restes de nourriture avec les pots de yaourt vides ? ».

Que de questions intéressantes ! Dans un monde où nous sommes de plus en plus connectés et où l'écologie devient un enjeu majeur des générations futures, les jeux tels que « Game of Food » ou « du potager à mon assiette » et encore « de mon assiette à la planète » sont formateurs quant à la prise de conscience nécessaire à une alimentation saine et durable.

En effet, outre le constat régulier du gaspillage de nourriture, nos jeunes ne sont pas réellement sensibilisés à l'économie des ressources, de manière plus globale. Régulièrement, nous leur expliquons que l'énergie n'est pas inépuisable et qu'elle doit être économisée (éteindre la lumière dans les pièces inoccupées, ne pas laisser

couler l'eau lors du brossage des dents ou lors des douches,...).

Alors comment aller plus loin, pour les sensibiliser à l'écologie au sens large du terme ? En effet, la question de l'écologie et de l'écocitoyenneté est une question primordiale car les citoyens de demain, ce sont les enfants, en l'occurrence ceux accueillis au HOME.

Dans la lignée de Cédric, car également gastronome, c'est Médéric qui a commencé à se saisir de la question en initiant deux projets cette année. Le premier s'est attaché à l'apprentissage de l'équilibre alimentaire, la diversité des aliments et leurs bienfaits sur notre santé ; le deuxième à la prise de conscience des enjeux écologiques et des moyens à mettre en place pour modifier les modes de consommation et le gaspillage qui en découle, mais aussi l'impact de nos actions sur la planète.

### Le secret du potager

Le premier projet initié par Médéric fut l'accompagnement de la conception et de l'entretien d'un jardin potager « raisonné », pour sensibiliser les enfants et les jeunes aux enjeux environnementaux et sanitaires liés notamment à l'alimentation.

Pour ce faire, un premier temps fut consacré au visionnage du documentaire « demain » de Mélanie Laurent et Cyril Dion. Les plus jeunes du groupe ont ainsi vu les parties une et deux du documentaire alors que les adolescents en ont vu l'intégralité. Tous ont oscillé entre émerveillement, déception, questionnement, incompréhension. Cela a donné lieu à des échanges intéressants et des prises de conscience de la plupart des

enfants. L'adhésion à la création d'un potager était née ! Le projet a ensuite été débattu en assemblée d'enfants. Il y a été décidé collégalement que tous pouvaient participer et que certains, notamment ceux n'ayant pas de droits d'hébergements ou de visites ouverts sur l'extérieur le week-end (huit enfants concernés), en seraient les initiateurs et les référents.

Les réunions sur le sujet ont permis d'identifier, à l'aide d'affiches et de livres, les différentes espèces de légumes et de fruits mais aussi les fleurs à associer pour lutter contre les insectes et réduire l'ajout d'engrais et de produits phytosanitaires. Enfin, de répertorier les outils adéquats nécessaires à la réalisation.

Tous se prennent au jeu et la première séance se termine par une sélection conséquente comprenant une quarantaine de légumes et de fruits car les enfants souhaitent manger surtout des fraises, des myrtilles, des framboises et des mûres. C'est lors de la séance suivante que la proposition de mettre des fleurs sera approfondie, de même que le choix de l'achat d'outils de jardinage. Médéric rappelle que la tenue d'un potager est contraignante et s'inscrit dans la durée pour espérer de bons résultats. Il est donc important d'élaborer un calendrier saisonnier ainsi qu'un planning pour l'entretien régulier. Les légumes et fruits doivent être récoltés en temps et en heure pour ne pas subir de perte et pouvoir confectionner des plats.

En Avril, les achats sont effectués avec les aînées du groupe (Emma, Lindsay, Violette et Capucine). Quel ne fut pas leur étonnement face à la profusion de plantes et de fleurs dans cette immense jardinerie ! Les adolescentes ont vite

trouvé leur marque et avec l'aide de Médéric se sont réparties des rôles et des recherches, dans un souci d'efficacité.

Lindsay était en charge de la liste et de la vérification des trouvailles pendant que Violette, Capucine et Emma s'affairaient à ne pas succomber à la tentation de proposer d'autres choix que ceux entérinés par le groupe au complet. Médéric accompagne les premiers instants puis, au vu de l'aisance des filles, les laisse en relative autonomie pour ce poste ; celui du choix des outils nécessitera plus son intervention.

Les plus jeunes (Eric, Sylvia, Ingrid), aidés d'une adolescente (Lilie) ont choisi de se consacrer au gros œuvre. Il fallait bêcher et retourner la terre, un des objectifs étant de développer l'esprit d'équipe et d'entraide. Les tâches étant clairement définies, tous s'y attellent ardemment à l'aide de bêche, pelle et pelle-fourche. La bonne volonté est présente mais elle s'étiole au fil du temps. Sylvia papillonnera rapidement face à la difficulté. Les activités étant variées, elle les sélectionnera à sa guise. Lilie viendra lui prêter main forte ce qui la remotivera un temps. Ingrid se montrera très volontaire, n'arrêtera pas le travail, cependant, il faudra lui répéter de nombreuses fois les consignes.

Eric sera productif, content de pouvoir enfin passer à la phase concrète. Le lendemain, le groupe entier terminera de préparer la terre, ce labeur fastidieux fanant quelque peu leur motivation.

Afin de les motiver dans leurs apprentissages, la séance suivante a été consacrée à la visite de la ferme du « Vinage », propriété de la grand-mère

de Marie, stagiaire deuxième année monitrice éducatrice à « La Vallée ».

En effet, Marie avait proposé à Médéric de nous donner du fumier comme engrais naturel, vu que la ferme possède, entre autres, des chevaux. Le groupe est donc allé le récupérer. Les enfants étaient heureux de voir les animaux de la ferme (moutons, poules, chevaux).

Puis, afin de leur permettre de comprendre tout le processus d'une récolte, ils ont visité le potager de la ferme et ont découvert à quoi ressemblent les légumes lorsqu'ils poussent, les différentes étapes de leur développement et leurs diversités. Ils ont même eu la chance d'en faire la cueillette.

« Reboosté », le week-end suivant, le groupe s'est affairé à semer, planter à intervalles réguliers, pour laisser de l'espace aux fruits et légumes puis à épandre le fumier et enfin arroser le tout. Aah, le monde merveilleux du potager ! Et pourtant, et c'est sûrement le plus difficile, il faut maintenant attendre que Dame Nature fasse son travail....

Ce qui permet de patienter, ce sont les visites des familles sur la structure. En effet, chaque enfant est heureux de montrer le travail réalisé et les différentes étapes de la création ; ils donnent aussi le nom de chaque plante qui commence à pousser (même si le plant ressemble parfois à n'importe quel autre brin d'herbe du jardin) : « tu sais, bientôt on va manger des courgettes spaghetti au gratin.... C'est rigolo des « courgettes spaghetti » comme nom ! » explique Sylvia à sa maman.

Tout cela crée du lien car tous donnent des conseils sur la gestion du potager ou le soin à apporter à tel ou tel légume. Les membres de l'équipe aussi transmettent leur expérience en la matière ou proposent des idées de recettes.

Nous avons récolté les fruits et légumes lorsque ceux-ci étaient mûrs, nous en avons fait des salades, des plats de résistance et des desserts. Goûter à la récolte du jardin est une joie et une fierté pour les enfants et les familles, comme pour les professionnels. Le potager : ça parle à tous !

### Le nettoyage de printemps de la planète : W.C.U.D

Le World Clean-Up Day est apparu il y a 10 ans. Ce projet planétaire a vu le jour en Estonie et réunissait 4% de la population locale. Ce jour-là dix mille tonnes de déchets avaient été ramassés en quelques heures seulement.

Depuis cette initiative Estonienne, c'est 148 pays qui ont rejoint ce projet de mobiliser 5% de leurs citoyens pour nettoyer leur pays. L'objectif est de collecter le maximum de déchets sauvages en une journée.

En France, cette année, l'action a eu lieu le 15 Septembre. Elle a été l'occasion de devenir acteur du développement durable, de sensibiliser aux limites de notre société de consommation, de faire prendre conscience que l'écologie est une question qui touche tout le monde et que nous pouvons tous faire quelque chose à notre niveau.

L'équipe de Bousbecque a ainsi mobilisé trois parents, huit enfants, deux éducateurs et la chef de service pour ramasser des débris. L'équipe motivée de Carnot nous a rejoint et durant deux heures, équipés de gants et de sacs poubelle (recyclables et non recyclables), nous avons déambulé dans la ville de Tourcoing et avons récolté de nombreux déchets en tout genre (mégots, bouteilles, plastic, sachets...). Au départ, certains étaient réticents à ramasser des ordures dans la rue, surtout les adolescents, mais au fil des minutes tout le monde s'est pris au jeu, enfants comme parents.

Quelle satisfaction de voir parents et enfants expliquer le sens de l'action à des passants ou des personnes curieuses, ouvrant leur porte à notre passage sur leur trottoir. Ils essayaient aussi de les motiver à nous rejoindre. A la fin de l'action, il sera difficile d'en arrêter certains.

Et quel étonnement lors du rassemblement final, sur une place à Tourcoing, de se rendre compte de la quantité importante de débris présents dans les rues et du fait que chacun à son niveau, peut agir pour la planète.

Les visages ont dessiné des mines fières et réjouies tirées de cette force qu'est l'union.

**Le « Vivre Ensemble » à Bousbecque, c'est aussi savoir accueillir les familles, travailler la parentalité pour créer un lien de confiance...**

La pièce de vie principale de « La Vallée » est la salle à manger car elle

est centrale. Aussi, il est important qu'elle soit accueillante. Toutes les photos des enfants qui couvrent les murs y participent. Cela fait maintenant quelques années que Cédric a instauré cela, action utile au vivre ensemble. Elle est née en 2015 d'un constat cuisant : les photos que nous développons ne vivent pas. Elles sont enfermées dans un tiroir attendant que l'éducateur, coordinateur de projet, les exhume pour les installer dans l'album photos remis au jeune, lors de son départ de la structure.

Pourquoi ne pas plutôt les exposer dans les pièces de vie ? En responsabilité cette année-là sur le camp d'été, Cédric propose d'accorder une attention particulière aux photos prises pendant le séjour.

Il raconte : « Mon appareil compact pro, mon sens du cadrage, mon aversion pour les photos posées (même si on ne peut y échapper), les deux appareils du groupe confiés aux jeunes à tour de rôle en tant que M. ou Mme photo responsables d'être les reporters de leur séjour, ainsi que les inévitables clichés des téléphones portables, assurent un dispositif permettant de récolter de nombreux instants et souvenirs. Sans oublier un ordinateur portable avec de la mémoire de stockage et un logiciel de gestion de photo permettant de corriger, recadrer, déflouter les photos pour compléter ce dispositif ».

En Juillet 2018, environ 1500 photos ont été tirées, 600 de celles-ci ont été gardées en mémoire et 300 ont été développées. Il en résulte, chaque année, une magnifique expo photo, installée sous forme de patchwork de cinq grands panneaux sur les murs de la salle à manger, qui servent de

support au troisième groupe d'expression de l'année et à l'issue duquel les parents peuvent choisir et/ou commander un tirage de photos concernant leurs enfants.

Finalement le fruit de cet effort est tellement chouette à regarder que les panneaux sont toujours investis ; un nouveau panneau est installé et dédié aux photos du quotidien. Il est fréquent de voir des enfants, seul ou à plusieurs, s'installer devant ces fresques, les yeux brillent, les bouches s'ouvrent... les langues se délient.

Après quatre années de pratique, il s'avère que cet outil ludique génère des bienfaits qui vont au-delà de qualités décoratives. Il permet de se remémorer et de faire rayonner ces instants forts que sont les camps d'été, mais aussi de rêver au camp d'après ou, pour les plus anxieux et ceux qui n'ont pas encore eu la chance de vivre cette expérience, de se préparer au départ ou de se rassurer.

Les panneaux se vivent à l'année. Ils font office de mémoire collective. Ils permettent aux plus anciens de témoigner de ce qu'ils ont vécu et de l'expliquer aux autres et à leur famille. Ces panneaux permettent de se connaître, de se reconnaître, d'apprendre à se voir, seul ou avec les autres.

A Bousbecque, nous sommes adeptes, comme dit plus haut, de partager un petit café pour amorcer la discussion, d'ailleurs, il arrive même que certains se plaignent lorsqu'il est mauvais ou que la tasse n'est pas préparée. Ce sont Emilie et Sandra qui nous expliquent qu'ainsi, lorsqu'un parent vient, il lui est proposé de s'installer en salle à manger un instant afin de se détendre avant un

entretien par exemple. Ce temps permet d'instaurer une convivialité, facilite l'échange et les photos y contribuent. Cette entrée en relation est valable pour n'importe quel temps du quotidien (départ en week-end, signature de documents, entretiens, rendez-vous sur l'extérieur, visites accompagnées...).

Nous invitons aussi les familles sur un temps de repas. Après un groupe d'expression, un jeu « chemin de parents », un rendez-vous sur le temps du midi, ces temps conviviaux sont un point fort pour tisser la relation éducateur/famille. On ressent la présence d'une bonne humeur quotidienne. C'est aussi le dynamisme et la jovialité de l'entièreté de l'équipe de « La Vallée » qui permet d'adoucir le regard des parents face à la place que donne l'enfant aux éducateurs.

Nous partageons ainsi beaucoup de temps informels où nous échangeons sur l'évolution de la situation, nos préoccupations, nos inquiétudes (les leurs et les nôtres). Ces temps sont, pour la plupart, à l'initiative des parents qui nous interpellent lors d'un retour de week-end ou par téléphone. Nous nous rendons disponibles le plus possible. Dans notre discours nous installons un climat bienveillant et cherchons à atténuer les craintes et les inquiétudes. Lorsqu'il est important de repositionner le cadre, nous le faisons de manière conciliante et constructive.

L'équipe planifie régulièrement des entretiens pour accompagner les parents à valoriser leurs compétences et à aborder leurs difficultés. Les entretiens formels sont programmés en amont, leurs contenus également : dans un premier temps nous resituons le contexte de la rencontre en

expliquant son objectif final. Puis s'en suit un échange autour de la thématique à aborder (avenant, note d'évolution, problème de comportement, questionnement sur la vie quotidienne de l'enfant....). Nous utilisons également des supports comme le jeu « brin de jasette ». Il y a toujours un moment d'émotion lorsque la maman entend de la bouche de sa fille qu'elle adore l'école, alors qu'au domicile c'était une difficulté ; ou encore lorsqu'il faut raconter une blague et que le fou rire prend le dessus sur le travail initial. Ce jeu permet aux parents de libérer la parole et d'être aidés par une tierce personne. Le parent se sent écouté et soutenu dans son rôle.

Dans le cadre des ordonnances de placement, certaines situations imposent des visites médiatisées. Au sein de notre maison, ne disposant pas encore d'une salle famille, nous ne sommes pas toujours en capacité de les assurer, cependant, nous proposons des visites accompagnées. Pour cela nous invitons les parents sur des temps de devoirs, de repas ou de jeux pour permettre un maintien des liens. L'enfant se sent alors en sécurité pour passer un moment de partage avec sa famille.

La présence du professionnel permet également d'accompagner ce temps de visite, qui peut être compliqué. L'éducateur désamorce les possibles malaises, il tient un rôle de médiateur, en amont et en aval de ce temps de visite, il soutient la parole de chacun en réajustant le discours.

Les visites, dites médiatisées, peuvent aussi s'effectuer sur une autre maison du Home des Flandres et parfois en UTPAS. Ces temps sont programmés, pour la plupart, lors du goûter ou des

devoirs pour permettre aux parents de partager un moment éducatif avec leur enfant. Lorsque ce travail n'est pas faisable, c'est alors souvent autour d'un jeu que la rencontre se fait. Notre rôle est en aucun cas de mettre le parent en difficulté mais au contraire de valoriser et d'accentuer ses compétences, tout en tenant compte de ses limites.

Les groupes d'expressions sont des instances où les parents sont libres de discuter sur le fonctionnement et le vivre ensemble à Bousbecque. Il en est de même avec le jeu « chemin de parents », support qui permet de travailler autour de la parentalité. Nous invitons chaque parent à participer à un échange par le biais d'un jeu de plateau, facilitant le dialogue. Ce temps est instauré une fois par mois. Chaque participant, qu'il soit parent ou professionnel, répond aux questions en fonction de son expérience personnelle. Ce jeu permet de libérer la parole, un lien de confiance peut se créer.

Le lien de confiance entre les parents et l'équipe est une valeur importante. Elle nous permet de soutenir le projet de la famille. Pour cela, notre disponibilité est reconnue par les parents qui n'hésitent pas à nous interpeler. La majorité des parents est en capacité de se confier sur leur vie personnelle (« de ça, je peux en parler qu'avec vous !!! »). Nous voulons être à l'écoute de leurs revendications, de leurs interrogations, tout en étant dans une démarche de communication et d'information. Nous mesurons ce lien de confiance lorsque des sujets délicats, comme celui de l'intime, sont discutés sans complexe, c'est aussi cela le bien vivre ensemble.

## Exporter la dynamique de « La Vallée » pour mieux se rencontrer : le week-end famille

Accueillir les familles, c'est leur permettre d'exprimer leurs difficultés, leurs questionnements et d'expérimenter leur fonction parentale. Pour cela, quel meilleur moyen que de se retrouver ensemble, dans un lieu neutre, pour échanger, partager des moments de loisirs, de vie quotidienne ? Découvrir l'autre en tant que personne, apprendre à s'écouter, échanger pour mieux avancer ensemble.

A Bousbecque, cela nous est possible grâce aux week-ends famille. Généralement, nous en organisons un, parfois deux, par an. Nous louons un gîte en Nord/Pas-de-Calais, deux éducateurs partent trois jours et deux nuits avec une, deux voire trois familles (maximum neuf personnes au complet).

Cette année, en mai, Marion et Sandra en ont organisé un pour une famille. Une maman, ses deux filles de 9 et 11 ans, accueillies à « La Vallée » et son aîné, âgé de 15 ans, accueilli en internat à l'IME « Le Landais » en raison d'un handicap moteur, intellectuel et sensoriel (pas de langage verbal, malentendant et présentant une situation psychomotrice altérée). Madame, n'ayant plus de logement depuis quelques mois, a perdu ses droits d'hébergement le week-end. La fratrie ne se retrouvait plus, chacun était alors à la recherche de temps individuels avec l'autre. De grosses tensions existaient entre les deux sœurs. Une rivalité importante ainsi que des difficultés de communication avaient été observées.

Les professionnels de « La Vallée » étaient en difficulté pour évaluer la situation de cette famille, comprendre son fonctionnement, les compétences et les forces de chacun. Ainsi, sans une fine évaluation, il était difficile de proposer un accompagnement adapté. C'est pourquoi, le week-end famille leur a été proposé.

Les enfants se sont montrés immédiatement impatients et enthousiastes à l'idée de se retrouver et de pouvoir vivre quelques jours ensemble, à la mer. La maman, de son côté, s'est montrée plus réservée, inquiète de se savoir « observée », « jugée » sur ses compétences parentales. Anxieuse aussi de ne plus savoir « comment s'occuper de ses trois enfants en même temps » alors qu'elle ne les accueillait plus depuis plusieurs mois.

Pour préparer le séjour et rassurer toute la famille, en amont du week-end, nous avons effectué deux rencontres pour évoquer les objectifs de travail et recueillir les besoins et attentes de chacun. L'une d'entre elles sera organisée avec la maman et la seconde uniquement avec les enfants. Nous avons fixé ensemble les règles de vivre ensemble ainsi que le déroulement du week-end. Nous avons établi avec toute la famille des menus appropriés ainsi que des sorties adaptées à chacun.

En ce qui concerne l'organisation de la maison, la maman a partagé une chambre avec son fils, les deux filles une autre. Cette disposition préservait l'intimité de la famille tout en permettant à l'aîné d'avoir un cadre sécurisant.

Un temps de travail avec Madame fut organisé après les couchers des enfants pour lui permettre d'échanger

sur la journée et d'en faire une évaluation. Lors de ces temps, nous avons également la possibilité de lui renvoyer nos observations et de valoriser ses compétences.

Un choix a été fait d'alterner des temps tous ensemble, des temps individualisés et des temps fratrie. Ces moments différenciés ont donné la possibilité à la fratrie de se retrouver, tout autant qu'à Madame de profiter de chacun de ses enfants mais aussi de « souffler » en prenant du temps pour elle.

Ainsi, nous avons joué à des jeux de société, sommes allés à la plage ou encore à Nausicaa. Ces multiples activités ont permis à chacun de passer de bons moments où Madame a pu poser un cadre et des règles de vie à ses enfants ; cela en extérieur, ce qu'elle appréhendait beaucoup. Les filles et leur mère ont aussi cuisiné une recette appréciée de tous.

### **Bilan**

Ce week-end a donné l'opportunité aux professionnels de se rendre compte des difficultés de la famille, du temps et de l'énergie à donner à l'aîné de la fratrie en raison de son handicap. Nous avons pu observer des situations qu'il aurait été difficile d'évaluer autrement (couchers, levers, temps de douches, sorties...).

Il en résulte que la famille est rentrée ravie de ce séjour, d'avoir pu sortir des diverses institutions et vivre ce moment familial. Ce temps a également permis de consolider la relation d'accompagnement entre la famille et les professionnels. A ce jour, Madame n'hésite plus à nous parler de ses difficultés (financières, psychologiques, personnelles) et a confiance en nous. Le dialogue est de mise et cela même

sur des sujets difficiles. De plus, depuis le séjour, nous constatons une réelle évolution positive dans les relations familiales. Madame reprend sa place de mère, elle se montre présente, adaptée et à l'écoute. Aujourd'hui, grâce aux démarches qu'elle a effectuées et au soutien de l'équipe, Madame a retrouvé un logement par le CHRS du Home des Flandres. Elle reprend confiance en elle.

### S'autonomiser pour prendre confiance en soi

Comme chaque année, nous nous sommes penchés sur la question des « compétences psychosociales » et comment celles-ci transparaissent et sont travaillées au sein des différents services.

L'OMS définit cette notion comme suit : *« Les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement ».*

Myriam constate que cette définition est riche de sens dans le travail effectué au quotidien. Elle nous explique que chaque membre de l'équipe vise, dans l'accompagnement de chaque jeune, le bien-être, l'autonomie et l'ouverture aux autres et au monde, permettant à chacun de s'épanouir malgré des parcours de vie compliqués.

Pour ce faire, l'ensemble de l'équipe privilégie une participation active de

chaque jeune accueilli, quel que soit son âge et donc elle le pousse et l'aide à développer une autonomie adaptée à sa maturité car l'autonomie est un processus qui s'acquiert au fil du temps et qui nécessite des étapes intermédiaires.

Lorsque les enfants ou les adolescents voient que l'adulte leur fait confiance et qu'ils arrivent à atteindre un but fixé par leurs propres moyens, cela facilite l'affirmation de soi.

Actuellement à Bousbecque, nous accueillons un groupe avec des âges bien différents, la plus jeune ayant six ans et la plus âgée seize ans. Néanmoins, la question de l'autonomie se pose tout au long de la vie, ce qui diffère va être la façon de l'appréhender et les exigences demandées. Au quotidien, les enfants sont amenés à participer à la vie de la maison. Ils ont par exemple un planning de « service » qui consiste à mettre et débarrasser la table du repas pour l'ensemble du groupe. Ils choisissent le jour où ils vont prendre cette responsabilité, en fonction de leur emploi du temps (école, activités extérieures). Ils s'y inscrivent en binôme ou trinôme, sur un jour défini. Une affiche leur rappelle leur engagement, elle favorise aussi la communication, les notions d'équité, de justice et d'entraide.

Durant les vacances scolaires, les jeunes sont amenés à participer à ce que nous appelons des PVC (Participation à la Vie Collective). Cela consiste en un planning, établi avec le groupe où chacun s'inscrit sur la réalisation d'un entretien (locaux, linge, cuisine). Chaque enfant ou jeune a un adulte en référence, qui va le soutenir dans le travail. Le but étant d'enseigner un savoir-faire, un goût de l'effort et de

les amener à effectuer des choses par eux-mêmes. Le soutien de l'adulte leur donne confiance en eux et en leur capacité. L'acquisition d'une plus grande autonomie est donc facilitée.

Pour ces enfants qui n'ont pas choisi de vivre ensemble, il est primordial d'engager des actions favorisant le « bien vivre ensemble ». En acquérant confiance en soi et bien-être personnel, il devient plus facile d'engager une relation de qualité avec autrui. A « La Vallée » nous incitons chaque jeune à prendre part à l'accueil des enfants. Ils prennent cette responsabilité à cœur et c'est un rituel de réaliser des dessins de bienvenu pour les nouveaux arrivants. La bienveillance s'observe aussi chez les adolescents à qui nous pouvons demander d'adopter une posture rassurante envers ce nouveau camarade de vie. Ils font alors en sorte d'adapter les chambres afin que ce dernier puisse facilement trouver sa place. Ils aident toujours à la mise en place des nouveaux draps et couette, en disposant les dessins de « bienvenue » dessus.

C'est aussi lors de ces moments que nous pouvons observer l'autonomie de chacun. En effet, l'exemple va être donné et les règles de vie transmises par les pairs.

Ainsi l'équipe, par son travail de proximité éducative au quotidien, dans une ambiance cordiale et « familiale », développe chez les enfants des attitudes protectrices, enveloppantes et bienveillantes. La description du travail éducatif engagé auprès des enfants et de leurs familles, montre que le rapprochement avec chaque personne

accompagnée se fait au « cas par cas » selon les problématiques relevées et les ressources repérées, chez les jeunes, comme chez les familles. Cela implique des facultés d'adaptation aux situations rencontrées.

La bonne humeur, l'accueil chaleureux, la sincérité des échanges, les capacités individuelles et personnelles, la diversité des sensibilités de chaque membre de l'équipe, donnent à ces derniers la capacité à trouver les leviers favorisant l'entrée en contact et la mise en œuvre progressive des accompagnements. La communication fluide entre les membres, leur solidarité, le fait de donner du sens à l'action, de cultiver les talents et de permettre de les faire s'exprimer, contribuent notamment à créer cet « esprit famille », cette jovialité et convivialité si chères à Bousbecque.

## « DONNER DU SENS AU SOIN POUR AIDER L'ADOLESCENT A DEVENIR ADULTE DEMAIN »

Dans un rapport de Mars 2016, le Défenseur des Droits fait état de plusieurs constats sur le plan de l'accès aux soins et du sens donné aux soins pour les jeunes confiés à la Protection de l'Enfance : « des problèmes d'alimentation, d'hygiène, des problèmes d'endormissement et de qualité du sommeil, des sentiments d'isolement, de solitude, de piètre estime de soi corrélés à leur parcours personnel, mais aussi à leurs difficultés d'intégration scolaire » et enfin « un suivi psychiatrique et psychologique significatif et une fréquente médication pour troubles de l'humeur et/ou du comportement ».

Cette étude vient également pointer le fait que les travailleurs en Maison d'Enfants sont des rouages pour l'accès aux soins des jeunes qui leur permettent de pouvoir être orientés vers les professionnels de santé les plus adaptés pour répondre à leurs besoins.

La perception de leur santé est, dès lors, mise à l'épreuve de leur vécu familial et le corps pour certains demeure un réceptacle des douleurs que ces jeunes n'arrivent pas à verbaliser.

Le quotidien reste ainsi notre meilleur allié pour travailler au soin donné aux jeunes de notre service. Cela passe par l'attention portée au sommeil, à l'alimentation ou au linge, qui sont, dans notre travail d'accompagnement, des indicateurs importants du sentiment de bien-être des adolescents accueillis.

Au travers de notre rapport d'activités, il sera question de présenter les différentes actions menées sur le service des Poutrains pour favoriser et donner du sens à l'accès à la santé.

### Faire le pas de côté pour continuer à nous adapter au public

Durant l'année qui s'est écoulée, l'équipe des Poutrains a dû s'interroger sur ses pratiques, ses représentations concernant les jeunes que nous accompagnons au quotidien. En effet, nombre d'entre eux arrivant dans la Maison d'Enfants présentent de nombreuses difficultés sur le plan psychoaffectif : immaturité, faible estime ou mauvaise image d'eux-mêmes et un manque très important de confiance en eux.

Alors qu'il y a encore peu, l'équipe des Poutrains centrait principalement son accompagnement des jeunes autour de l'accès à l'autonomie sur le plan administratif, de l'insertion ou encore de l'accompagnement au logement, elle doit aujourd'hui composer avec un public qui a évolué. Pour rappel, l'accueil des Mineurs Non Accompagnés s'est progressivement arrêté en cette année 2018.

La nécessité d'accompagner au plus près l'entrée dans la vie adulte reste une priorité chez les jeunes que nous accompagnons. Il nous faut cependant, aujourd'hui composer avec des

adolescents présentant de grandes fragilités sur le plan de la projection en tant que citoyen. Une bonne partie d'entre eux doit composer avec une situation familiale complexe, qu'il faut accompagner et le besoin également d'un travail sur le plan thérapeutique occupe une place importante dans leur quotidien. En effet, nombre d'incompréhensions les empêchent d'avancer. Tenter de tenir une scolarité au quotidien est, pour certain, un vrai challenge.

Il nous apparaît aujourd'hui primordial de pouvoir les accompagner dans de bonnes conditions en les aidant à travailler sur leur histoire, les liens qu'ils ont ou n'ont plus avec leur milieu familial et il faut là encore, pour certains, les reconstruire au travers des codes sociétaux. Les adultes, plus que jamais, ont fonction pour les jeunes de repères et guides face aux choix qu'ils ont à faire dans leur projet de vie.

### **Donner du sens au soin, c'est aussi prendre soin tout en donnant des repères**

Comme nous le soulignons lors de notre précédent rapport d'activités, que ce soit dans les champs de l'éducation ou dans celui de la santé, la complexité de situations de nos publics suppose un maillage multi partenarial permanent et toujours dans une réflexion collective et interactive.

Si la loi 2016 modernisant le système de santé, cadre la mise en place des actions de promotion santé en direction de la jeunesse, nos équipes ont développé en amont différentes actions dont la visée peut être considérée autant du côté de la prévention que de

l'accès aux offres de soin. Soutenus par la démarche Vie-Vas, installée de manière transversale dans l'Association, nous avons développé des actions offrant aux adolescent(es) les possibilités autant de s'exprimer sur leur vie affective et sexuelle, que de mieux connaître les dispositifs et les démarches leur permettant d'accéder au bien-être et à la santé. Les débats se déroulent collectivement avec leurs pairs mais également avec des membres de l'équipe éducative, la psychologue et un des professionnels santé, partenaire avec notre institution depuis 2014. En collaboration avec les conseillères conjugales du Centre de Planification de Tourcoing (CPEF), nous réfléchissons annuellement aux thématiques et aux supports les plus adaptés aux besoins repérés du groupe de jeunes accueillis. Ces actions se développent dans les murs de la maison d'enfants dans un premier temps afin d'établir une relation de travail suffisamment sécurisée pour créer chez ces adolescent(es) le désir d'aller rencontrer les conseillères dans le centre de planification ensuite.

D'autres professionnels appartenant au Service de Prévention Santé du Département, une infirmière et une assistante sociale, s'associent à nous pour penser l'accompagnement de la santé des adolescent(es). Du fait de ce contexte mouvant, nous avons plus précisément travaillé ce que pouvait recouvrir pour chaque membre de l'équipe, l'éducation pour la santé et au final concevoir les synergies entre éducation et accompagnement à la santé. Parallèlement, nous avons commencé à organiser des petits ateliers dans les murs de la maison d'enfants afin d'aborder les aspects administratifs de l'accès aux soins qui restent flous, voire totalement incompris

pour bon nombre des jeunes accueillis (carte vitale, remboursement des soins à venir au moment de la majorité, utilisation du compte « Améli »). Nous prévoyons en 2019 de permettre à ces jeunes de bénéficier d'un accompagnement par l'infirmière du SPS lors des bilans de santé afin d'en améliorer le sens et soutenir la concrétisation des préconisations de soins, lorsqu'elles existent.

Nous avons cette année également proposé **des ateliers de construction de parcours**, dans une volonté de développer leurs compétences en matière de choix et de développement de l'autonomie dans les champs du bien-être, de la santé, de la formation, de l'insertion. Pour le moment, nous les nommons parcours santé et d'orientation. En fonction du cheminement collectif, nous prendrons en compte l'avis des adolescent(es) autant pour nommer ces parcours que pour les concrétiser.

Ces ateliers sont construits, dans une première étape, autour de deux temps :

- Celui de décrire individuellement ses besoins pour entrer dans la vie adulte, ainsi que les services ou dispositifs qu'ils souhaiteraient visiter avec notre accompagnement ;
- Celui de repérer dans le répertoire santé papier, également mis en ligne sur le site du Home des Flandres, les informations significatives pour leur situation à venir. Pour rappel, ce répertoire a été élaboré grâce aux soutiens de professionnels de l'Atelier Santé Ville de Tourcoing et du CCAS de Roubaix.

Nous pouvons dès à présent mettre en exergue deux constats :

- La représentation limitée de ce qu'implique l'entrée dans la vie adulte, parasitée par l'angoisse du devenir ;
- Le peu de préoccupation pour le prendre soin de soi et l'attention pour sa santé. Dans tous les cas, ce besoin n'est pas exprimé spontanément.

Les questions en rapport avec le logement et le travail sont prioritaires pour le groupe d'adolescents rencontrés, réponses compréhensibles dans la mesure où la majorité n'a pas de ressources familiales fiables et où ils ont pris plus ou moins conscience de la nécessité de compter sur eux-mêmes.

Les questions administratives sont également pointées par ces jeunes qu'elles soient en rapport avec l'ouverture des droits à l'Assurance Maladie (Carte Vitale, CMU, CMU C...), la perception d'allocations de la CAF en particulier en rapport avec l'aide au logement, l'ouverture d'un compte bancaire, les démarches auprès du centre des impôts.

Côté services ou dispositifs à approcher, nous constatons soit une méconnaissance des dispositifs, en particulier pour les adolescents âgés de 16 ans, soit une volonté de rencontrer un nombre assez impressionnant de lieux ou de professionnels : CPAM, SSD, conseillère en économie sociale, CAF, les différents services dédiés au logement (HLM, villogia, logements sociaux, agences immobilières...), pôle emploi, mission locale...

L'empowerment est l'une des stratégies d'intervention en promotion de la santé.

Nous cheminons, pas-à-pas, dans cette direction, avec des adolescent(es) bouleversé(es) par des parcours chaotiques, l'absence de ressources familiales fiables et l'angoisse dans leur devenir.

Notre prochaine étape devrait permettre, par la concrétisation d'un parcours, de développer leur prise de conscience de leur capacité à faire des choix et à expérimenter par eux-mêmes la rencontre avec des professionnels et de services de différents horizons (santé, formation, emploi, administratifs, culturels...)

**Raisonner en terme de projet pour aider les jeunes à donner du sens au soin**

### ***L'atelier bien-être***

L'adolescence est une période cruciale du développement, elle est riche en changements qu'ils soient physiques, psychiques ou encore émotionnels. Et on ne le sait que trop bien, c'est durant cette phase que le jeune construit petit-à-petit sa personnalité, son identité et consolide son autonomie.

Notre rôle en tant qu'adulte référent est de pouvoir apporter au jeune tout le soutien nécessaire durant cette phase de développement qui, par ailleurs, inscrit en lui les fondements de l'adulte qu'il est en train de devenir.

L'accompagnement que nous menons, sur la structure des Poutrains, est essentiellement basé sur le développement de l'autonomie des jeunes accueillis et la construction d'un projet de vie après la maison d'enfants.

Par ailleurs, la loi n° 2016-297 du 14 Mars 2016 relative à la protection de l'enfance prend de nouvelles dispositions en terme d'accompagnement éducatif. Il apparait, au travers de cette loi, la volonté du législateur à mener les jeunes accueillis en Maison d'Enfants à Caractère Social de manière plus rapide vers ce que l'on appelle l'autonomie. Ceci étant dit, il est important de se questionner sur ce qu'est l'autonomie et surtout comment la développer et l'affirmer ?

Ce qui apparait évident dans notre travail est que l'estime de soi et le développement de l'autonomie sont étroitement liés, l'un n'allant pas sans l'autre. Nous, qui accompagnons des adolescents, savons bien que l'autonomie n'est pas qu'une simple question d'âge. Aussi, ne devient-on pas autonome le jour de notre majorité. L'autonomie se travaille et se développe dès le plus jeune âge et se fonde dans l'estime que l'on a de soi.

Le passage à la vie d'adulte pour les jeunes sortant de la protection de l'enfance semble être vécu comme rapide, brutal et parfois même anxiogène. En effet, ils sont désormais face à une réalité à laquelle finalement ils ne sont pas préparés ou du moins qu'ils ne s'imaginaient pas.

Ils doivent à 18 ans se prendre en charge de manière globale, affronter tous ces changements (logement,

emploi, formation, vie affective, familiale...) dans un temps restreint, à la différence de la population en général. Ce qui nous paraît évident, c'est que pour prendre son indépendance, il faut un minimum de confiance en soi et de manière plus large, une estime de soi suffisante. Cette dimension d'estime de soi peut se travailler de différentes façons, et l'idée première est de faire prendre conscience aux jeunes, que prendre soin de soi est indispensable, tant pour soi que pour l'image que l'on renvoie aux autres. C'est ainsi qu'est né le projet « bien-être », se sentir bien dans son corps et dans sa tête.

Concernant le fonctionnement et la mise en place de ce projet, nous avons imaginé dédier un espace qui soit exclusivement consacré à cette activité et, par ailleurs, qui soit repéré et identifié au sein de notre service. La salle est ouverte une fois par semaine, le plus souvent le mardi, afin que ce temps soit aménagé en terme d'encadrement. L'espace est cosy, il permet aux jeunes de bénéficier d'un lieu où ils peuvent prendre soin d'eux avec des produits et conseils de qualité et surtout d'un espace propice à l'échange et l'apaisement.

Après plusieurs semaines d'activité, nous en voyons déjà le bénéfice, pour le moment, plus spécifiquement chez les filles que chez les garçons même si ceux-ci commencent à venir chercher des conseils auprès de la professionnelle repérée sur cet atelier. Les jeunes sollicitent désormais l'éducatrice ainsi que la mise à disposition de produits de soin et un accompagnement individualisé qui sont deux facteurs clés de la réussite de l'action menée.

Par ailleurs, cette activité est au quotidien un outil probant pour travailler de manière plus subtile la question de l'hygiène corporelle. Afin d'accompagner les jeunes en difficulté sur ce sujet, l'atelier bien-être est donc un levier très intéressant car il ne stigmatise pas. Sous couvert de détente, nous invitons les jeunes à plus de soins d'eux-mêmes (mains, cheveux...).

Enfin, ces moments sont importants en cela qu'ils consolident la relation entre le jeune et l'adulte. Ils génèrent chez les jeunes différents sentiments qu'ils n'hésitent pas à exprimer :

Zora, 17 ans, nous dit ceci : *« J'aime beaucoup cette activité, je me sens chouchoutée »* ;

Carole, 17 ans également : *« Cela nous permet de nous relaxer... je me sens plus à l'aise pour parler de mes projets et de ma vie personnelle... je me libère de tous mes soucis quotidiens »*.

Il apparaît évident que se détendre et être dans une relation différente avec l'adulte favorise l'échange. En effet, les jeunes sont spontanés et ne cherchent pas à dire ce que l'on attend d'eux mais parlent de ce qu'ils ressentent et vivent.

Au-delà de la dimension du soin et du bien-être, nous tentons également d'accorder du temps à chacun et on le sait, en Maison d'Enfants il est parfois compliqué d'organiser des temps pour la relation individuelle. Le plus de cette activité est de donner à chacun du temps et un moment d'échange de qualité : *« ce moment que je passe avec l'éducatrice est un instant privilégié où l'on prend du temps que pour moi et je me sens existée et considérée »* (Zora 17 ans).

Désormais, la salle bien-être est un outil à part entière dans l'accompagnement des jeunes filles et garçons des Poutrains. En effet, l'ensemble des éducateurs dans le cadre de leur coordination de projet inscrivent cette activité dans le Projet d'Accompagnement Individualisé du jeune.

### **L'Atelier Cuisine**

Depuis Septembre 2018, l'équipe des Poutrains a mis en œuvre un atelier cuisine, projet qui était écrit de longue date et dont la finalité est de savoir se nourrir et se faire à manger. Nous avons pu observer la mauvaise alimentation de nombreux jeunes du service, à savoir la difficulté à s'orienter vers des chaînes de restauration rapide de manière automatique.

Aussi, il nous paraît nécessaire d'une part d'évaluer les capacités des jeunes en cuisine et d'autre part de travailler la conception du repas, avec les dimensions qu'il recouvre :

- L'apprentissage de l'équilibre alimentaire
- Le travail autour du bien-vivre ensemble et de la convivialité d'un temps comme celui du repas
- Le partage avec cette dimension de faire à manger pour l'autre.

Les jeunes sont donc associés par binôme chaque mardi soir, et ce, sur deux séances consécutives de 18 à 19H. L'idée est qu'ils réfléchissent en amont à un menu à destination du groupe. Ils sont accompagnés pour ce faire, par le cuisinier des Poutrains qui met ses connaissances et compétences au service de

l'apprentissage de la confection des repas.

Nous avons pu constater que peu de jeunes mangent des légumes et même des fruits frais. Le but est, qu'à terme, les jeunes puissent réintroduire des légumes et des fruits dans leur alimentation et bien entendu qu'ils sachent à terme élaborer un menu, la liste de courses qui en découle et le budget à prévoir.

Bien évidemment, ce temps de préparation implique que chaque jeune prenne connaissance des règles élémentaires d'hygiène en cuisine. Notre cuisinier réalise un bilan chaque semaine des temps que les jeunes ont pu passer en cuisine et détermine des objectifs d'évolution au travers de plusieurs axes comme le respect de l'hygiène et des consignes, capacité d'organisation ou encore les compétences techniques. Le but demeure que chaque jeune puisse évaluer ses compétences et progresser en fonction des observations effectuées. Ces repères d'évolution sont travaillés avec le coordinateur de projet et notés dans le projet d'accompagnement individuel du jeune.

Le bilan qui peut aujourd'hui être fait par le professionnel est que cet atelier cuisine permet de pouvoir percevoir les jeunes autrement. L'image que le jeune donne durant ce temps est autre et il est souvent propice aux échanges. Les jeunes peuvent mettre en lien ces moments privilégiés avec leur passé, leurs origines et pour certains, leur passé en famille quand ces moments de repas leur apportaient des souvenirs agréables. Pour d'autres, ils se révèlent durant ces moments et peuvent alors, pour quelques-uns d'entre eux démontrer de réelles compétences.

Les prochaines étapes programmées sont que des jeunes accompagnés du cuisinier se rendent à la porte ouverte d'une école de cuisine pour qu'ils aient une autre vision de l'alimentation, des produits et de l'usage qui peut en être fait. Il est également prévu en fin de session qu'ils puissent se rendre au restaurant avec notre professionnel pour profiter de goûter d'autres choses et d'avoir le plaisir d'être servis. Nous constatons que les jeunes se saisissent de l'accompagnement qui leur est proposé sur le plan de l'alimentation et qu'ils y trouvent intérêt.

Ce temps reste convivial et valorisant pour les jeunes qui s'y sont investis et y ont, au travers des professionnels, mis du sens. Porter ce projet à l'échelle du service permet que les jeunes apprécient de partager ce moment. Ils redécouvrent que le repas reste un moyen de faire du lien à l'autre, tout en participant au vivre ensemble en donnant aussi de ce que l'on est : culture, origine, souvenirs.

### Garder la porte ouverte aux jeunes qui reviennent

Pour conclure ce travail, sans qu'il soit réellement question d'une conclusion mais plutôt d'une continuité, nous souhaitons parler des jeunes avec qui le lien demeure. En effet, de nombreux anciens adolescents du service continuent malgré leur départ, à maintenir le lien avec notre service, ce qui traduit d'une réelle relation de confiance qui s'est instaurée au fil de l'accompagnement avec eux. Le plus souvent, ils viennent chercher de l'aide, des conseils sur le plan administratif. Ils conservent notre service comme un

repère dans leur vie car ils s'y sentent suffisamment en confiance et écoutés dans leurs difficultés.

Il nous apparaît évident que malgré le travail effectué pendant leur accueil, les liens établis avec les partenaires, ces jeunes sont, sans aucun doute, en difficulté face aux lieux et relais de droits communs et peinent à en saisir les attentes ou finalités. Cela nous amène à nous interroger sur comment favoriser la continuité de notre action et donc nous rappelle au combien nous devons renforcer le développement de notre réseau partenarial.

Sur l'action menée en 2018, nous avons choisi de retenir la santé et le sens donné au soin par ces jeunes. Il nous semble très clair que le public a évolué et qu'il nous faut continuer à adapter nos pratiques.

Les adolescents accueillis aujourd'hui sur les Poutrains réclament le passage en studio mais sont réfractaires à évoluer vers le dispositif appartement de notre service. Nous ne pouvons que constater leurs difficultés à s'éloigner de l'équipe éducative pour être plus autonomes. Il semble que leur arrivée en situation de grande difficulté sur le plan de la confiance en eux demeure un frein à leur évolution.

Afin de les sécuriser, nous renforçons notre présence et les passages sur les appartements pour leur permettre de gérer leur quotidien, encore plus quand ils sont en situation d'apprentissage. En effet la gestion d'un planning de travail, combinée au reste de leurs démarches, les mettent en difficulté et les poussent au « laisser aller », à une plus grande fragilité morale et à une difficile gestion de la solitude.

Comme nous avons pu le dire tout au long de cet écrit, il nous faut penser l'accompagnement de ces adolescents se préparant à devenir adulte. Ils arrivent, pour certains, en étant incapables de gérer quoi que ce soit de leur quotidien (alimentation, linge, rendez-vous, démarches de recherche d'emploi, de formation...). Il nous faut toujours plus être conscients que nous accueillons des adolescent(es) fragilisés par des parcours de vie chaotiques. Nous réalisons devoir leur en demander beaucoup mais il nous paraît nécessaire de travailler leur futur plus rapidement pour leur offrir les possibilités d'être, autant que faire se peut, prêts pour affronter l'avenir.

La santé est de fait restée notre point d'entrée dans la réflexion menée pour

évoquer notre travail mais elle est bien évidemment en lien avec les compétences psychosociales. Travailler l'estime de soi et la confiance en soi restent des axes importants pour remobiliser les jeunes que nous accueillons afin qu'ils puissent acquérir une maturité suffisante pour entrer dans leur vie d'adulte et plus globalement celle de citoyen à part entière.

La notion du Vivre Ensemble fait souvent référence à cohabiter ensemble, avoir un chez soi, être chez soi, se sentir chez soi. Le groupe d'enfants et d'adolescents accueillis au sein de la MECS du Flocon est complètement unique et singulier. En effet, *« les membres du groupe n'ont pas choisi d'en faire partie, pas plus qu'ils ne se sont choisis entre eux. Ce qui les réunit, ce sont les problèmes personnels et familiaux qui les amènent à partager ce destin »* (la protection de l'enfance – Ed Dunod)

D'autant plus que le vivre ensemble doit se faire sous certaines conditions de respecter les règles de vie en collectivité ; les règles de sécurité et avec le trait de personnalité de chacun !

Ainsi, comment, dans ces conditions, faire exister le vivre ensemble ?

Avant de poursuivre sur la notion du Vivre Ensemble, partageons l'objectif principal du groupe qui a pour fonction *« d'inscrire un individu au sein du tissu social, de lui aménager et lui garantir une place »* (Ibid). En effet, pour se sentir chez soi, il faut s'approprier un lieu, le rendre sien. Cette appropriation reste personnelle et chaque enfant et adolescent avance à son rythme. *« L'utilité psychique d'habiter un lieu est justement et uniquement de se l'approprier à sa façon pour qu'il serve une forme de continuité de soi. Une illustration simple en est l'étrangeté ou la violence que nous avons pu ressentir lorsque quelqu'un s'est permis de ranger notre maison à notre place, pensant bien faire »* (extrait article « se

sentir chez soi en institution » de Carine Maraquin)

### Vivre ensemble au quotidien

Pour ce faire, l'éducateur a pour outil principal « le quotidien » et travaille sur l'apprentissage des bases de l'éducation à savoir l'acquisition des conduites et codes sociaux, la politesse, les conduites alimentaires, les règles d'hygiène et rythme de vie.

Pour y arriver et entamer ce chemin d'apprentissage, il est nécessaire de s'ouvrir à l'autre. En effet, *« ouvrir l'enfant ou l'adolescent à la reconnaissance de l'autre est aussi un travail que le cadre groupal permet d'expérimenter. Il s'agit d'accompagner la personne à accepter d'avoir à partager et à échanger avec ses pairs »* (Ibid). Observons le temps de repas qui peut paraître comme anodin, un moment où les enfants passent à table et font leur service de table. Cependant, les repas servent d'étayage à la relation affective, à la socialisation dans la situation groupale et à l'entrée dans la culture par les rituels, les présentations et les pratiques culinaires. L'alimentation et le nourrissage sont des symboles de la découverte du monde et des personnes qui les entourent. Lors des temps de repas à la maison d'enfants, l'éducateur est présent et anime ce temps. A certains moments, des spécialités culinaires (raclette, chili con carne, couscous...) sont proposées pour découvrir d'autres cultures et horizons. Avec le partenariat de Chemin d'Ecole, des repas

extérieurs sont proposés au restaurant. Ce qui aide à apprécier le moment convivial.

Le temps des activités éducatives est précieux tant pour les personnes accueillies que pour les professionnels, il offre une possibilité de partage à partir d'une création où l'imagination est libre. L'enfant, l'adolescent prend donc une véritable place en tant qu'auteur dans les activités. De sa conception jusqu'à la mise en œuvre, l'activité est une voie pour favoriser le vivre ensemble. Une bonne intégration sociale passe par la prise de rôle, la prise de place, la prise de parole, la mise en acte de choses sur lesquelles on a le sentiment d'avoir un certain contrôle. Ces temps forts restent possibles à l'interne ainsi qu'avec des partenaires extérieurs (Chemin d'Ecole, Fondation Tape à l'œil, les Floconneux). L'occasion est de renforcer le lien, s'ouvrir aux autres afin de favoriser le lien. Pour ce faire, les enfants accueillis au Flocon participent à des activités proposées par les Floconneux et notamment la manifestation pour les allumoirs où les enfants sillonnent les rues du quartier et partagent ce temps festif.

Avec la Fondation Color your life, les enfants du Flocon participent durant l'année à des activités sportives comme le golf et des temps d'activités manuelles et d'aménagements d'intérieur. L'aménagement de la salle de jeux a été repensé et à venir la salle télévision.

Ce chemin vers un accès aux apprentissages est parfois difficile à emprunter pour les enfants accueillis. En effet, le trouble et les problématiques familiales freinent cet accès. Les professionnels de la MECS procèdent à un remaniement profond

de leurs pratiques éducatives. Les institutions sont engagées dans une diversification de leurs actions, redéfinissant leur métier de base par la déclinaison d'actions qui autrefois ne leur étaient pas dévolues : accueil modulé, accompagnement à partir du domicile de la personne accueillie et accompagnée, soutien à la parentalité, qui constituent une médiation et un vecteur au vivre ensemble.

Malgré cette réactivité, malgré son adaptabilité, la maison d'enfants traverse des périodes plus ou moins difficiles et les professionnels s'interrogent sur leur identité, notamment à cause de l'hétérogénéité des populations accueillies, de l'augmentation des jeunes présentant des comportements problématiques, des phénomènes de violence, de la difficulté à faire vivre des collectifs harmonieux. Le groupe d'enfants au Flocon est vertical. Certains portent des troubles du comportement qui nécessitent un accompagnement plus individualisé. Par exemple, pour ce profil, se rendre en étude pour être accompagné à des temps de devoir avec la présence d'autres enfants est compliqué. L'équipe réajuste et trouve avec l'enfant un arrangement. Les retours de classe pour certains nécessitent un sas de décompression alors que l'organisation ne le permet pas mais l'équipe arrive tout de même à entendre ce besoin.

Bien que chaque situation soit singulière et spécifique, les motifs et les conditions d'arrivée à la maison d'enfants relèvent un certain nombre de problématiques psychosociales. La maison d'enfants est une institution qui accueille les enfants tous les jours de l'année et à toutes les heures du jour et de la nuit. Pour autant, chaque enfant

fait des allées et venues en allant au domicile parental, quand cela est possible ou pour des séjours dans des lieux de vie et de vacances. Dans le collectif, chacun vit son passage au Flocon et l'équipe est attentive au projet de l'enfant. Prenons l'exemple d'une fratrie qui est accueillie en accueil provisoire et dont le projet évolue, l'équipe permet à cette fratrie de faire des allées et venues entre famille et le Flocon.

L'institution fait contenance, pour étayer la continuité éducative tant dans la pérennité des repères que dans l'écoute de chaque enfant et de la collectivité du groupe, pour donner du sens à la vie quotidienne qui construit l'évolution du vivre ensemble. Cette particularité structurelle gagne à être pensée en profondeur, car elle est déterminante dans la qualité de vie des personnes accueillies.

### Les séjours de vacances, vecteurs de bien-être

Chaque été, l'équipe du Flocon emmène un groupe d'enfants en vacances à l'occasion du camp institutionnel.

Forts de nos valeurs et de notre projet associatif, un fondamental est que chaque enfant a droit à des vacances, il est donc primordial de leur offrir des souvenirs qu'ils pourront garder et partager. La vie en collectivité semble synonyme de partage et de vivre ensemble. Il n'est cependant pas aisé de vivre avec les autres et d'être acteur et auteur de son quotidien. Certains témoignages d'enfants illustrent d'ailleurs cette difficulté: « *tu sais ce n'est pas*

*facile de faire comme vous dites, moi j'avais mes habitudes* » ou « *moi j'avais l'habitude de me doucher le matin et maintenant c'est le soir* ».

A travers trois semaines de camp, l'équipe éducative accompagne les enfants vers la relation à soi, la relation à l'autre grâce au vivre ensemble. Dans un premier temps, nous observons les bienfaits de l'éloignement géographique et de la vie « hors les murs ».

En effet, il semble que l'éloignement géographique et la vie hors des murs de la maison d'enfants, puisse apporter un cadre sécurisé et soit vecteur de bien-être par le biais de la permanence des adultes (à contrario des horaires postés en institution). La vie de groupe s'en trouve impactée de façon positive. Une ambiance vacance s'installe. Pour ce faire, les règles de vie sont définies au préalable avec les enfants et prennent sens au quotidien. Des choix sont proposés aux quotidiens à travers le choix de repas, d'activités communes mais également d'actes du quotidien comme les services lors des repas où l'accent est mis sur le volontariat, le partage et la reconnaissance.

Ces décisions respectent la notion de démocratie et sont prises en consensus: « pour ce faire, on fait comme à la maison », dit un éducateur, « *on va voter pour le programme TV* » ou « *alors aujourd'hui, c'est moi le responsable du goûter* ».

Les conflits restent toutefois existants. Cependant, la résolution du conflit est assez rapide et différente que celle réalisée dans les murs de l'institution. D'autre part, chaque participant est à l'écoute de l'autre. Les enfants et adultes s'observent à travers la vie

quotidienne dès son lever jusque son coucher.

Cet aspect semble apporter aux enfants une image « humanisée » des professionnels qui jusque-là semblaient par exemple ne jamais être fatigués, ne jamais dormir, ni se doucher, ni être en pyjama.

L'équipe éducative à son tour, expérimente également le fait d'être loin de « chez soi » et de vivre en collectivité loin de sa zone de confort. Les dimensions du vivre ensemble, de bienveillance et de cohésion sont indissociables de ces séjours et de leur succès. Au-delà de la singularité de chacun, chaque participant vit ce séjour de façon harmonieuse.

Cette harmonie semble reposer sur le respect de chacun, la définition et le respect de règles qui prennent sens pour chacun. Aussi les relations bienveillantes, la coopération, la participation de chacun à certaines décisions viennent alimenter le « bien vivre » ensemble et atténuer la rivalité et les conflits.

### Le Vivre Ensemble permet la reconnaissance

Dans un contexte collectif, les jeunes enfants, encore plus que les autres, peuvent s'effacer. Leur immaturité d'expression et de communication doit être suppléée. Il est fréquent que les enfants puissent se coaliser pour faire poids face aux adultes et tester la pertinence, la cohérence et la signification des règles. Dans certaines situations, cela peut prendre des formes de transgression et de mise à mal, temporaires, du cadre de vie. A cet

âge-là, l'expérimentation, l'appropriation et l'intériorisation des règles sont prégnantes. La dynamique de socialisation, de la cohabitation doit trouver des réponses structurantes par une continuité et une cohérence du cadre, mais aussi par un travail de rapport à la loi. La participation de la personne au vivre ensemble est structurante dans la mesure où elle est sollicitée et accompagnée dans la compréhension des règles et de l'édification de celles qui sont du ressort du collectif auquel elle participe. Ainsi, le vivre ensemble mobilise chez elle créativité, responsabilité et sentiment d'appartenance au groupe.

### Des ressources nécessaires pour le « Vivre Ensemble »

Le public accueilli en MECS a subi une véritable mutation depuis quelques années, qui nous oblige à modifier notre posture et nos accompagnements quelle que soit la fonction tenue dans l'établissement.

L'accompagnement psychologique doit ainsi s'orienter vers d'autres perspectives pour s'ajuster au mieux aux troubles présentés par les enfants et adolescents et créer un espace de travail avec eux. Il s'agit également de rester attentifs aux jeunes qui ne présentent pas de symptômes bruyants et dont nous pourrions collectivement oublier la souffrance. Dans ce contexte, « l'entre soi », en tant que réflexions à l'intérieur même d'une équipe, ne peut se suffire. S'il peut se nourrir évidemment de l'interdisciplinarité présente dans l'équipe, de par la coopération entre nos différents métiers

d'éducateurs et de psychologue, il doit d'autant plus s'appuyer sur les ressources associatives et partenariales.

Au-delà de ce à quoi nous sommes confrontés au Flocon, il nous est apparu, en effet, indispensable de prendre en compte les ressources associatives. Ces mutations du public sont constatées dans les différentes MECS, à des degrés différents en fonction des situations. Ce constat nous a conduits à réfléchir entre psychologues de l'Association, à ce que nous appelons communément, « Crise », afin d'amener suffisamment de repères, de connaissances et de distanciation aux équipes pour mieux comprendre ses mécanismes, mieux la prévenir, la gérer et l'accompagner. Nous avons été attentifs à différencier les apports théoriques sur cette notion et pratiques en lien avec des repères d'accompagnement mais également trois temps de réflexion afin de considérer à la fois la prévention de la crise, sa gestion puis son accompagnement. Ce travail collectif est en cours de réalisation et se partagera avec les équipes courant de l'année 2019.

Parallèlement le maillage avec les équipes de Santé Mentale devient à la fois incontournable et complexe. Incontournable dans la mesure où les profils psychologiques des jeunes accueillis, quel que soit leur âge, présentent des troubles de la construction identitaire associés ou non à des troubles d'opposition et de provocation. L'adaptation aux contraintes liées au vécu collectif dans la maison d'enfants ou dans la structure d'enseignement (école ou collège) peut être souvent problématique malgré les accompagnements spécialisés

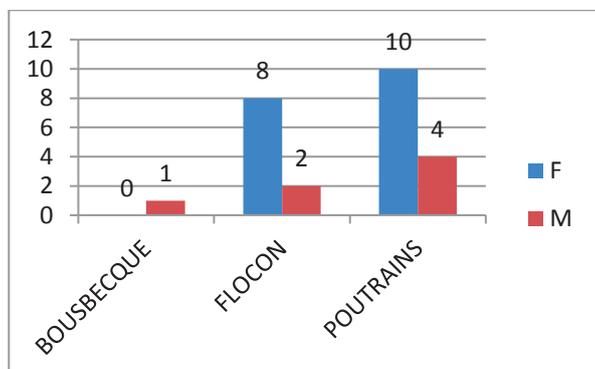
proposés par la MDPH (Auxiliaire de vie scolaire, scolarisation en classe ULIS) ou les orientations vers des établissements ou dispositifs spécialisés (dispositif Sessad, DITEP). A signaler : notre recours plus fréquent au dossier MDPH (7 jeunes concernés). D'un autre côté, les crises d'agitation et celles manifestant directement une souffrance morale voire dépressive émaillent le quotidien et supposent de penser autrement la manière de contenir psychiquement concrètement cette phase critique bouleversante autant pour le jeune qui expose son mal être, que pour l'équipe éducative et le groupe de jeunes témoins. Complexe, dans la mesure où l'un de nos partenaires de la santé mentale de notre territoire (section 103) réorganise ses services et leur coordination avec nos maisons d'enfants. Le dispositif de suivis indirects en place entre nos institutions depuis 2009 dans le cadre d'une convention s'est interrompu en décembre 2018. A ce sujet, nous attendons de connaître les nouvelles possibilités de coordination entre nos services. Mais il s'agira également d'élargir notre partenariat dans ce domaine.

Pour conclure, bien que les différences existent, dans le parcours de vie, dans l'expression de son mal être des personnes accueillies, elles ne nous séparent pas les uns des autres. L'équipe interdisciplinaire du Flocon reste dans l'accompagnement de la crise et du quotidien. Un acte éducatif qui peut parfois bousculer la pratique de l'éducateur et déstabiliser le professionnel. De fait, l'équipe parle et prend le recul nécessaire pour apporter une objectivité dans la réponse.

# COMMENTAIRES DES DONNEES CHIFFREES 2018

## 1. LES ADMISSIONS

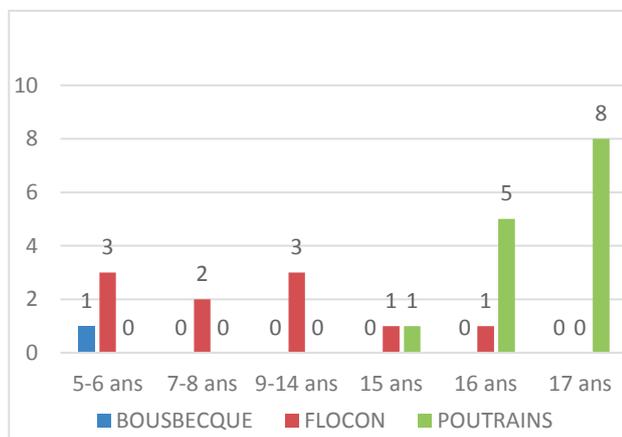
### NOMBRE D'ADMISSIONS



### Nombre d'admissions

Les admissions, cette année, ont été largement supérieures aux cinq dernières années, 25 enfants et jeunes accueillis contre 18 en 2017 par exemple. Une seule admission, dans le cadre de « la cellule d'urgence », s'est faite à Bousbecque. La Maison du Flocon a accueilli 10 enfants, ce qui représente un renouvellement de plus de la moitié de son effectif. Le service des Poutrains qui accompagne des jeunes de 15 à 18 ans, a accueilli 14 jeunes contre 11 en 2017. La tendance à la féminisation des accueils se vérifie pour la troisième année consécutive, 18 filles ont été accueillies, contre 7 garçons, ce qui représente 72% des accueils de l'établissement.

### AGE A L'ADMISSION



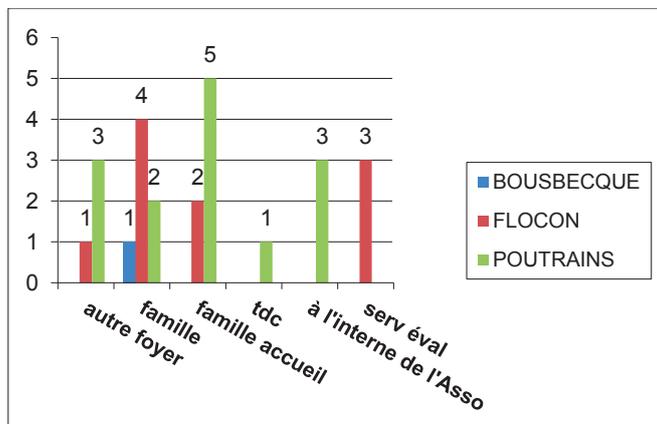
### Age à l'admission

La moyenne d'âge à l'admission en chute progressive depuis 2015, notamment due à un arrêt des accueils des jeunes majeurs, conformément aux orientations du Conseil Départemental, était de 13 ans en 2017. En 2018, sur les 25 admissions, 64% avaient 15 ans et plus, avec une étonnante progression d'accueil de jeunes dans leur 17<sup>ème</sup> année. Le groupe du Flocon a accueilli plusieurs fratries, ce qui explique la grande disparité des âges à l'admission.

## Origine à l'admission

56% des jeunes accueillis sont issus d'un milieu familial, que ce soit de leur famille naturelle ou d'une famille d'accueil. Si nous croisons les âges d'admissions et l'origine de l'admission, nous constatons que les 5 jeunes, provenant de famille d'accueil et admis aux Poutrains, sont dans leur 17<sup>ème</sup> année. Les raisons de la réorientation en MECS sont identiques, les jeunes approchant de leur majorité nécessitent un accompagnement soutenu les préparant activement à devenir autonomes. Ce sont deux départs en retraite d'assistants familiaux qui sont à l'origine des 2 accueils au Flocon. Les 4 enfants et jeunes venant « d'autre foyer » ont été accueillis au Home afin de répondre à des besoins précis dans leur accompagnement (grandir avec des pairs, apprentissage à l'autonomie, regroupement fratrie). Pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive, un jeune accueilli venait de chez un Tiers Digne de Confiance. A noter également le « passage » de 3 jeunes filles des MECS du HOME DES FLANDRES aux Poutrains.

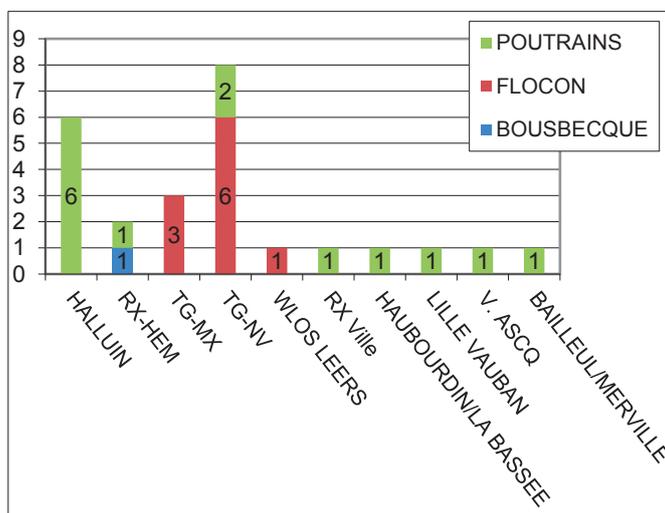
## ORIGINE A L'ADMISSION



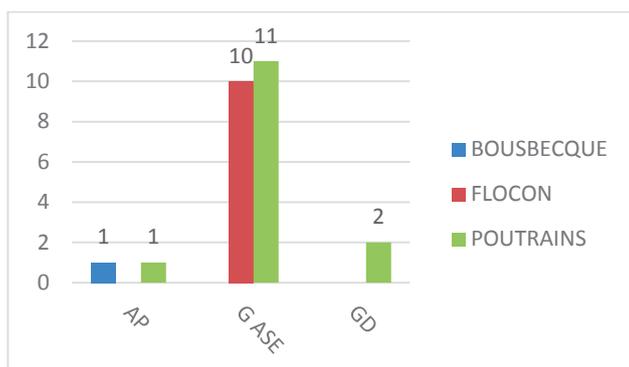
## Origine géographique

Les maisons d'enfants de l'établissement travaillent principalement avec la DT MRT. Alors qu'en 2017, 80% des admissions émanaient du territoire, en 2018, nous atteignons les 88%. Notre volonté de travailler avec les familles des enfants accueillis reste clairement affichée et reconnue. La proximité géographique permet également de mettre en œuvre des modes d'accompagnement qui prennent en compte les besoins des publics concernés et qui parviennent à favoriser l'adéquation des parcours des enfants et de leur famille avec leur projet de vie.

## ORIGINE GEOGRAPHIQUE



## STATUT A L'ADMISSION

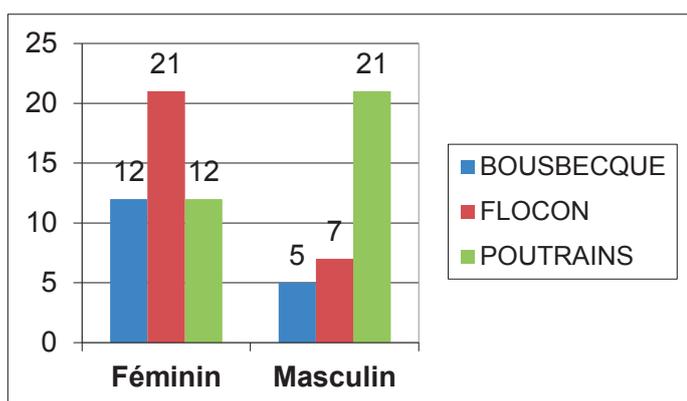


## Statut à l'admission

Sur les 25 jeunes accueillis, et c'est une constante depuis les 5 dernières années, plus de 92% des situations sont judiciairisées, ce qui est légèrement au-dessus de la moyenne départementale de 90,3% et largement au-dessus de la moyenne nationale de judiciairisation des mesures qui est de 72,9% (chiffres de 2016). Le nombre de placement en Garde Directe inexistant depuis 4 ans, est de 2 en 2018. Il s'agit de deux jeunes de 16 et 17 ans que nous accompagnons aux Poutrains dans un projet d'accès à l'autonomie. La demande est faite pour que ces deux jeunes puissent être confiés à l'ASE. Les accueils provisoires restent encore à la marge cette année

## 2. A PROPOS DES ENFANTS ET DES JEUNES ACCOMPAGNES DURANT L'ANNEE

### REPARTITION PAR SEXE



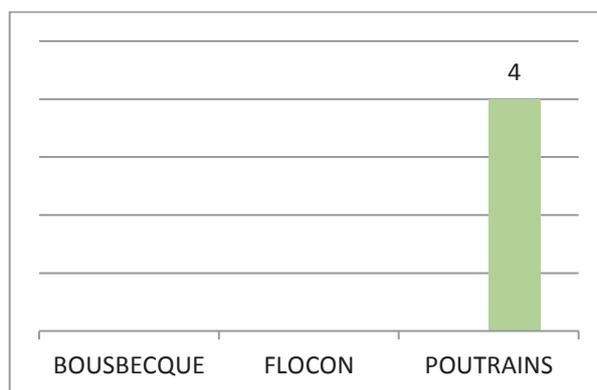
## Répartition par sexe

La part de filles et de garçons, accompagnés durant l'année, tend vers l'équilibre (58% de filles contre 42% de garçons). Les disparités entre maisons d'enfants résultent des locaux (comme pour le Flocon ou Bousbecque) et des configurations de chambres qui ne favorisent pas toujours la mixité.

## Accueil des Mineurs Non Accompagnés

C'est vraisemblablement la dernière année que nous présentons ce graphique. Le déploiement et développement de dispositifs dédiés à l'accueil de MNA fait que nous ne faisons plus d'admission de ce type. A noter tout de même, deux demandes d'accueil de la DT de LILLE de MNA de 14 ans, auxquelles nous n'avons pas pu donner de suite favorable. Sur les 4 jeunes accompagnés, 3 sont partis durant l'été 2018. Il reste à ce jour un seul jeune, qui est sur le départ.

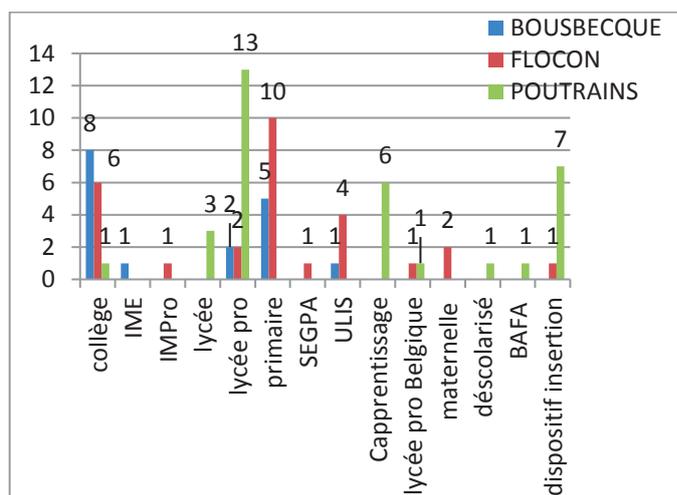
## Accueil des Mineurs Non Accompagnés



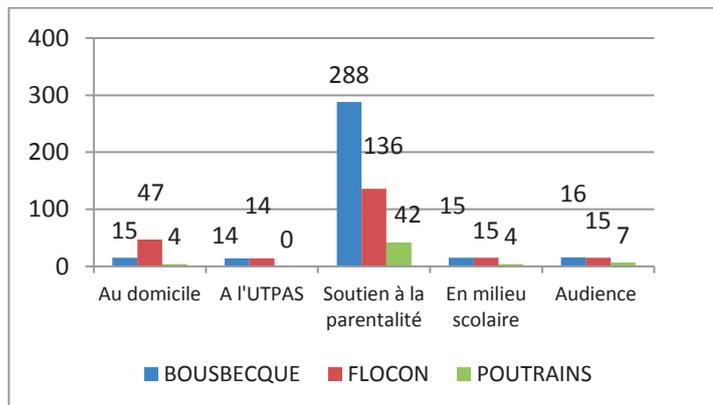
## Activités scolaires et professionnelles

Seule une jeune fille, pour laquelle nous avons effectué un accueil relais pendant tout l'été, était déscolarisée. Sur les 77 enfants et jeunes ayant une activité scolaire ou autres, 45,45% suivent une scolarité dans un cursus classique ou général. 44,15% sont inscrits dans des filières professionnalisantes (lycée pro, apprentissage, dispositifs d'insertion). 10,4% bénéficient d'un parcours dans le spécialisé, ayant nécessité un dossier MDPH (sauf pour une situation de SEGPA). Attardons-nous sur les 34 jeunes qui se sont tournés vers des orientations pouvant leur permettre de se retrouver plus rapidement en situation d'emploi. Les inscriptions en Bac Pro sont faites dans des domaines touchant aux métiers du bâtiment ou de service à la personne. Un travail a été mené avec les dispositifs d'insertion comme « Accompagnement vers l'apprentissage » et la mission locale de Tourcoing afin de permettre l'accès à une formation professionnelle via une garantie jeune ou un service civique, pour les jeunes en situations de déscolarisation ou de décrochage scolaire.

## ACTIVITES SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES



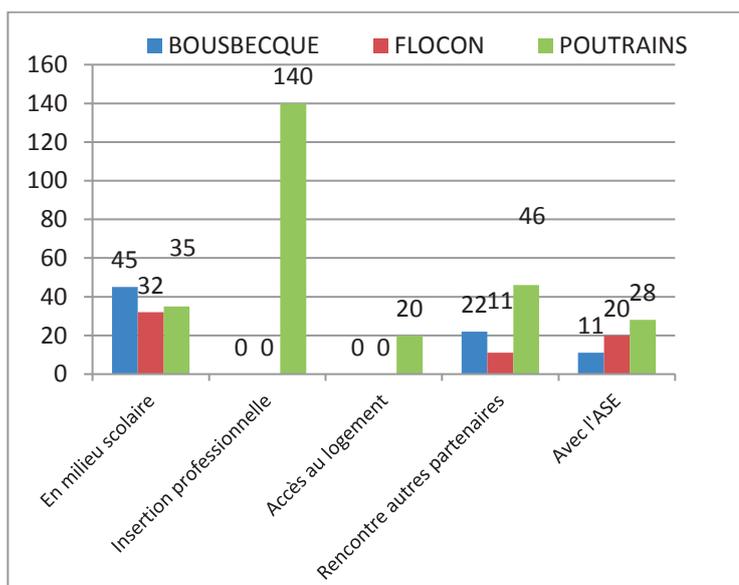
## RENCONTRES ET ACCOMPAGNEMENTS AVEC LES FAMILLES



## Rencontres et accompagnements avec les familles

Le travail d'accompagnement et de soutien à la parentalité a globalement augmenté de 25% par rapport aux années précédentes. Un tiers de ces actions sont menées sur l'extérieur dans le cadre d'accompagnement lors d'achat de vêtements, de démarches administratives, de rendez-vous médicaux, de visites avec les fratries dans d'autres services. Les deux autres tiers concernent un travail de soutien mené lors de visites médiatisées ou accompagnées dans la maison d'enfants. Les 47 visites à domicile pour le Flocon correspondent à la mise en œuvre des Mesures de Suite et d'Accompagnement au Retour à Domicile, en accord avec la DT MRT, et les 15 de Bousbecque concernent la fin d'une MSARD et l'évaluation de la mise en œuvre d'une autre. A noter la chute des rencontres en UTPAS, 28 en 2018 contre 106 en 2017. Les rencontres en UTPAS ne concernent que des contractualisations de Projet Pour l'Enfant, où des visites médiatisées lorsqu'elles s'y déroulent.

## SUIVIS EXTERIEURS SANS LES FAMILLES



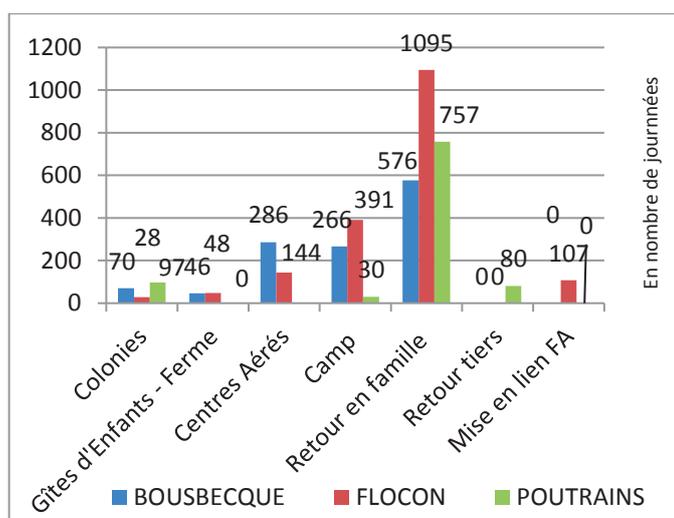
## Suivis extérieurs sans les familles

L'accès aux droits sociaux, manquant cette année dans le graphique, ne s'est pas travaillé sur l'extérieur. Le choix a été fait que ce soit une Assistante Sociale du SPS qui vienne expliquer aux jeunes de la MECS des Poutrains les différentes démarches à faire. Elle a ensuite fixé des rendez-vous individuels, au SPS, auxquels se sont rendus les jeunes seuls. Les accompagnements dans la dimension de l'insertion professionnelle ont logiquement fait un bond, au regard des choix d'orientation faits par les jeunes. Les 28 rencontres avec l'ASE aux Poutrains impliquent les jeunes préparant leur Entrée dans la Vie Adulte. Les rencontres avec les partenaires (autres que l'ASE) concernent des professionnels exerçant des AEMO (avant l'accueil ou pendant), des services de tutelle, maison de quartier, PJJ...

## Séjours vacances et retours en famille

Les retours en famille ont augmenté en 2018 pour le Flocon et les Poutrains, les situations familiales le permettant. Par contre, pour Bousbecque, ils sont de nouveau en chute. Cela s'explique par le fait que deux familles ont perdu leur logement et qu'elles n'ont, de ce fait, pas pu exercer leurs droits d'hébergement. Les camps et centre aérés ont la même fréquentation que les années précédentes pour Flocon et Bousbecque. A souligner tout de même un premier camp aux Poutrains. Les gîtes et ferme continuent à être privilégiés pour les plus jeunes, au regard de la qualité de la relation qui s'établit entre les familles accueillantes et les enfants. Une nouveauté cette année est la mise en lien d'une jeune fille accueillie au Flocon depuis 5 ans, avec une famille d'accueil, que nous avons inscrit dans le temps, afin de favoriser une continuité dans son parcours.

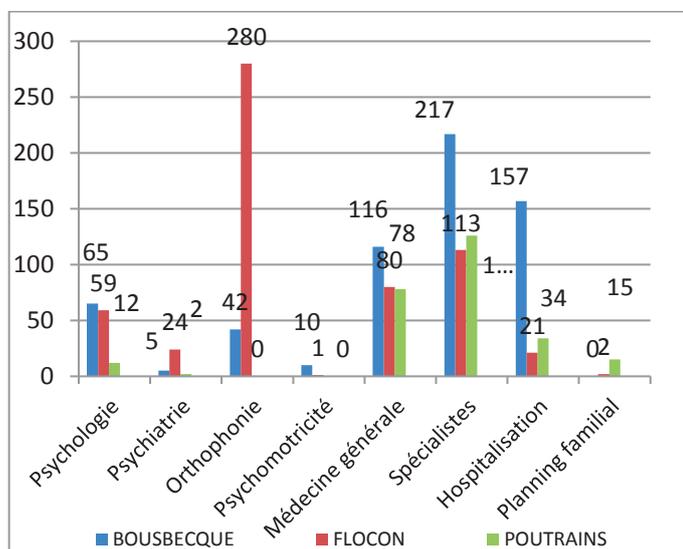
## SEJOURS VACANCES ET RETOURS EN FAMILLE



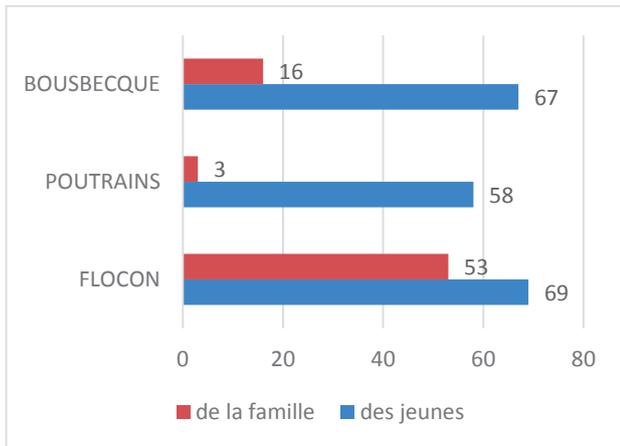
## Suivis médicaux et para médicaux extérieurs

La dimension de la santé reste essentielle et l'accès aux offres de soin primordial. 10 enfants et jeunes sont concernés par un suivi orthophonique au Flocon, ce qui est dû en partie par l'accueil de nouveaux enfants. Tout comme en 2017, les suivis psychologiques extérieurs, cette année, sont en augmentation, il s'est agi de poursuivre des suivis déjà démarrés au CSM et également d'accompagner des jeunes sur « l'Espace Tom ». Les rendez-vous en psychiatrie au Flocon (multipliés par 8 par rapport à 2017) concernent deux pré-adolescentes en très grandes difficultés. A Bousbecque, une adolescente de 15 ans a bénéficié de 157 jours d'hospitalisation (CHR et Institut de rééducation) afin de corriger des malformations dues à la maladie de Strümpell-Lorrain. Les spécialistes restent consultés très fréquemment, qu'il s'agisse des podologues, radiologues, ophtalmologue, urologue. Les médecins généralistes ont été fréquentés de la même manière que les années précédentes.

## SUIVIS MEDICAUX ET PARA MEDICAUX EXTERIEURS



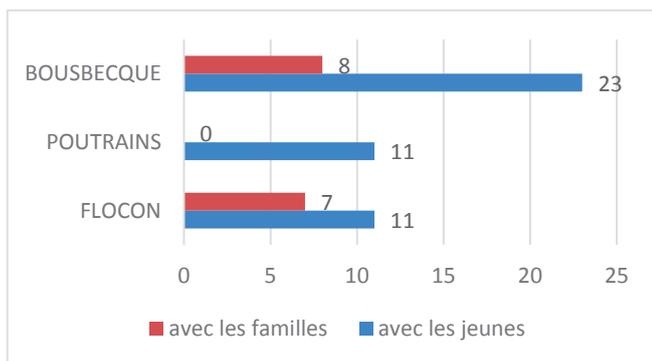
## ACCOMPAGNEMENTS PSYCHOLOGIQUES A L'INTERNE



## Accompagnements psychologiques à l'interne

La psychologue reçoit chaque enfant et adolescent dans le cadre de bilan psychologique afin de cerner le sens que la personne donne à son accueil en maison d'enfants et de faire émerger les ressources et compétences qu'elle possède. La psychologue répond également aux demandes de rencontres ponctuelles ou régulières des jeunes. Nous pouvons remarquer que ces accompagnements représentent sensiblement le même nombre sur chaque service mais qu'ils ont été moins nombreux que l'année dernière, de l'ordre de 10%. C'est le chiffre des accompagnements psychologiques des familles qui a été multiplié par 2, en comparaison de ceux de 2017. La psychologue, accompagnée du coordinateur de projet, peut intervenir et animer des entretiens familiaux, que ce soit au sein de la MECS ou à domicile. Il s'agit d'évaluer, de compléter l'analyse de la situation et du fonctionnement familial. Les 53 accompagnements du Flocon comprennent 25 visites médiatisées, ordonnées par le Juge, pour lesquelles la présence de la psychologue est indispensable.

## ACTIONS COLLECTIVES ET BIEN ETRE



## Actions collectives et bien-être

Cette année, 45 actions collectives en direction des enfants et des adolescents, ont eu lieu, actions dans le cadre de l'éducation à la santé, d'accès à la prévention santé et aux offres de soin. Soulignons également des ateliers « Expressions et Créations » à Bousbecque pour soutenir l'estime de soi et les compétences psychosociales. Les personnes accueillies à La Vallée ont également bénéficié de 16 séances de sophrologie par groupe de 4 ou 5. En tout, ce sont 58 jeunes qui ont été invités et accompagnés à plusieurs reprises dans les actions.

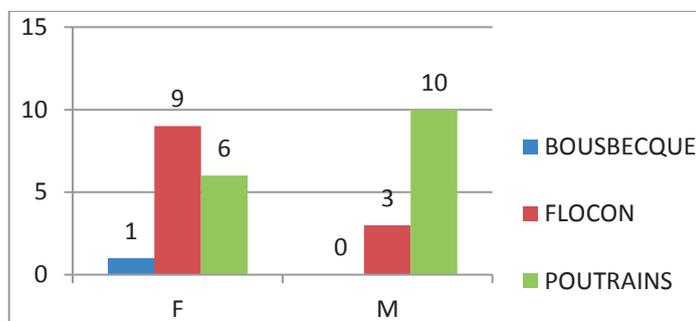
23 parents ont été concernés par les 15 actions collectives menées en 2018. Il s'agit de l'animation de jeu coopératif qui permet de travailler les compétences parentales entre pairs et professionnels.

### 3. LES SORTIES

#### Nombre de sorties

Ce sont 29 jeunes qui ont quitté l'établissement cette année. Il y a eu trois fois plus de départ au Flocon que l'année dernière. La majorité de ces départs était au travail et ont ainsi abouti dans une logique de parcours. Il est à souligner la main levée de placement prononcée par la cour d'appel de Douai pour une fratrie de trois enfants. Un seul départ à La Vallée, ce qui présage de nombreux départs pour 2019. L'âge d'accueil aux Poutrains se situant entre 15 ans ½ et 18 ans, c'est sans surprise, dans cette maison, que s'effectuent le plus de mouvements, ils représentent plus de la moitié des sorties de l'établissement.

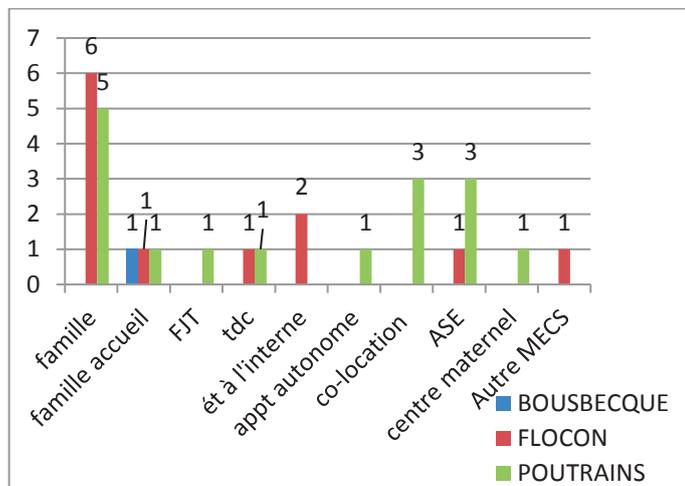
#### NOMBRE DE SORTIES



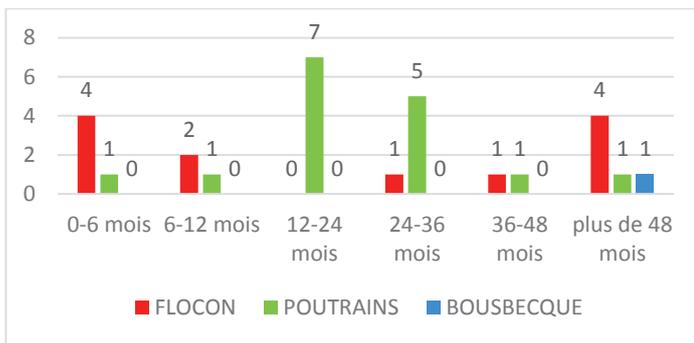
#### Orientation à la sortie

Plus de 38% des enfants et jeunes accueillis sont retournés en famille, retours qui ont été accompagnés d'une Mesure de Suite et d'Accompagnement au Retour à Domicile pour 3 d'entre eux. 5 jeunes et enfant, dont la situation familiale n'offrait aucun changement possible, ont été orientés en famille d'accueil pour 3 et chez un Tiers Digne de confiance pour 2. Une jeune fille des Poutrains a choisi de mener à terme sa grossesse et a été accueillie dans un centre maternel. Deux jeunes filles du Flocon ont intégré les Poutrains, afin d'être accompagnés dans un apprentissage orienté sur l'accès au logement et à la gestion de budget. Les jeunes majeurs ont intégré des FJT, appartements autonomes ou colocation, quasiment tous étant en contrat d'apprentissage. Toutes les sorties ont fait l'objet d'un accompagnement et de relais.

#### ORIENTATION A LA SORTIE



## DUREE DU PLACEMENT



## Durée du placement

Plus de la moitié des jeunes et enfants partis en 2018 ont été accueillis moins de 24 mois. Les enfants et jeunes accueillis moins de 6 mois sont la fratrie pour laquelle la main levée de placement a été prononcée par la cour d'appel, une jeune fille que nous avons accueillie dans le cadre de relai pendant l'été et une autre jeune accueillie en urgence mais qui n'a pas adhéré à son accueil. Les durées d'accueil entre 6 et 24 mois correspondent à des situations qui nécessitent une évaluation des compétences et ressources familiales ou un accompagnement de jeunes des Poutrains quant à leur capacités d'autonomie. 3 jeunes MNA des Poutrains ont été accompagnés plus de 36 mois, dans un souci de régularisation de leur situation et d'intégration dans le monde du travail pour tous. Les autres jeunes et enfants ont bénéficié d'un accompagnement dans la durée afin d'être orientés en famille d'accueil, chez un tiers digne de confiance ou une MECS préparant à l'autonomie.

### LA VIE DES GROUPES D'ENFANTS

#### FLOCON-LES POUTRAINS-LA VALLEE

**Au Flocon**, le groupe a été renouvelé de plus de la moitié. La situation des deux enfants évoquée l'année dernière, est toujours en attente d'orientation en ITEP, ce qui continue à émailler la sérénité et la dynamique du groupe. La situation d'une pré-adolescente avec un comportement troublé et violent a mis à mal le collectif de telle sorte qu'un maillage avec d'autres lieux d'accueil a été nécessaire. Nous continuons d'accueillir cette jeune fille, dans une organisation aménagée de deux jours par semaine.

Le camp d'été a eu lieu à SERIGNAC PEBODOU où pendant trois semaines, douze enfants ont profité de verdure et de campagne.

**Aux Poutrais**, des faits graves de violence se sont déroulés au sein de la maison d'enfants, une fin d'accompagnement par le Home des Flandres pour deux jeunes a dû être actée.

Un premier camp aux Poutrais pendant les vacances d'Avril s'est déroulé à Rupt en Moselle. Les six jeunes qui ont participé, ont pu s'essayer au ski et profiter d'un temps d'éloignement.

Des groupes de travail de jeunes et de professionnels se sont mis en place pour travailler sur une logique de parcours d'accès à l'autonomie et au logement individualisé, au regard du collectif, des studios et des appartements.

La configuration des situations des enfants et jeunes de **La Vallée** a fait que peu avaient la possibilité d'un ailleurs lors des week-ends et des vacances. Fait rare et marquant, deux familles ont perdu leur logement après l'accueil de leurs enfants au Home des Flandres. Un gîte avec une de ces familles a pu être réalisé en Mai. Ce temps, encadré par deux professionnels, a permis à la maman de « retrouver » ses enfants en partageant avec eux de nouveaux moments intimes du quotidien. Cette mère s'est sentie rassurée et confortée dans ses compétences parentales. Fort heureusement, Madame a pu accéder de nouveau à un logement, par le biais du CHRS du Home des Flandres.

Coucouron a été la destination du groupe d'enfants de Bousbecque pendant l'été, qui ont pu ainsi découvrir le plateau Ardéchois.

## LE PERSONNEL

### Flocon – Poutrains – La Vallée

Les équipes des trois maisons d'enfants sont restées stables en 2018. Les seuls mouvements concernent le Flocon avec l'embauche d'une éducatrice spécialisée en CDI pour remplacer le départ d'un éducateur et le remplacement en CDD d'une éducatrice spécialisée en arrêt maternité.

Le Chef de Service du Flocon, arrivé en 2017, a été nommé aux Poutrains, lors du départ du chef de service. Un nouveau

cadre intermédiaire a pris ses fonctions au Flocon en Septembre.

## Le travail en partenariat

De nombreux partenariats sont mis en œuvre pour répondre au plus près aux besoins des enfants, des jeunes accueillis et de leur famille. Ces partenariats concernant toutes les dimensions de l'accompagnement des jeunes, sont repérés et inscrits dans leur projet individuel.

L'Association Chemin d'École, par exemple, permet le financement d'un professeur des écoles pour apporter aux enfants une aide aux devoirs au Flocon et un soutien scolaire plus individualisé aux Poutrains.

Le partenariat avec la Fondation « Color Your Life », s'exerce par le biais de relations d'échange et d'actions en réponse aux besoins individuels et collectifs repérés chez les enfants et

adolescents accueillis au Home des Flandres dans une dimension de socialisation. Les besoins d'ouverture sur l'environnement se travaillent surtout avec les clubs sportifs des villes, les maisons de quartier, les centres sociaux ou également les deux fermes avec lesquelles nous travaillons régulièrement.

Le travail en partenariat avec le service Prévention Santé, le Centre de Planification et d'Education Familiale, la Protection Maternelle Infantile, démarré en 2017, s'est poursuivi cette année. Des ateliers « Parcours Santé » avec le SPS et la PMI ont été organisés avec tous les adolescents et adolescentes des trois maisons d'enfants. Quatre séances avec le CPEF se sont également déroulées aux Poutrains sous la forme d'entretiens individuels ce qui a permis par la suite que les jeunes se rendent seuls au CPEF.

En 2009, une convention de travail entre l'EPSM et les MECS, dans le cadre de suivis indirects de situation d'enfants et d'adolescents problématiques du côté de leur santé mentale a été signée. Ces temps de travail, au nombre de 5 par ans, pour chaque équipe des 3 MECS, permettent à la fois d'évaluer l'opportunité de faire entrer ou non l'enfant dans le circuit de la pédopsychiatrie et à la fois de réfléchir en équipe interdisciplinaire du « comment tenir au quotidien avec l'enfant ou l'adolescent en question ».

Nous ne pouvons que regretter la décision prise par l'EPSM d'arrêter cette année ce temps de travail si précieux, à la bonne articulation de nos structures et qui permettait la fluidité des parcours des personnes accueillies.

## L'infrastructure – travaux en cours

Un diagnostic de performance énergétique a été réalisé au Flocon et à Bousbecque. Pour rappel, il s'agit d'une démarche d'amélioration de l'efficacité énergétique des maisons d'enfants.

Afin de réduire la consommation électrique du **Flocon**, des radiateurs à chaleur douce ont été préconisés et installés dans toutes les pièces de la maison. Des travaux pour une isolation plus performante pour La Vallée et le Flocon sont également à envisager et à planifier.

Il n'y a pas eu de réel changement au niveau de l'infrastructure de **La Vallée**. Toutefois, un travail de réflexion est en cours afin d'optimiser l'utilisation de l'espace de la maison d'enfants, seule façon pour penser un espace dédié à l'accueil des familles.

En Septembre 2017, un travail autour de la graduation dans l'accès à l'autonomie et notamment sur la fonction et le fonctionnement des studios, s'enclenchait. Rapidement, il a été convenu qu'il y avait lieu de mieux marquer le passage du groupe aux studios aux **Poutrains**. Une porte et des cloisons ont ainsi été posées afin de séparer distinctement l'espace collectif, de l'espace des studios.

Cette « séparation », somme toute symbolique, fut un premier agencement. Un espace laverie a également été aménagé dans cette partie de la maison d'enfants. De nouvelles règles de vie et de fonctionnement sont au travail avec les jeunes.

